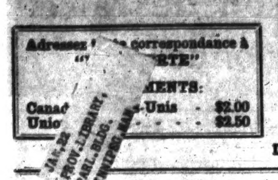
VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 10 JANVIER 1922 NUMERO 31



Adressez [illegible] correspondance à "[illegible]RTE"
[illegible]MENTS:
Canad[illegible]-Unis - $2.00
Unio[illegible] - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

En Irlande

Le Dail Eireann a ratifié le traité anglo-irlandais à une majorité de sept voix. C'est très loin de l'unanimité. Dans quelle mesure le vote au parlement républicain irlandais est représentatif du sentiment populaire, il est impossible de le dire. Les dépêches nous ont souvent parlé de conseils municipaux irlandais qui se seraient prononcés en faveur de la ratification du traité. Il n'a pas manqué aussi de conseils municipaux antagonistes au traité. On ne saurait s'orienter dans ce fatras de dépêches évidemment tendancieuses et dont l'objet n'était autre que de créer une opinion mondiale favorable à la ratification du traité.

Qu'importe! Le traité a été ratifié. Mais cela ne semble pas une solution définitive au problème. De Valera demeure, aussi républicain que jamais, inébranlablement opposé à toute sujétion à l'Angleterre. Il n'est pas seul. Près de la moitié des députés républicains ont abondé dans son sens. Tout le passé de De Valera démontre qu'il n'est pas homme à abandonner la partie.

Demain le verra se dresser contre Griffith, Collins, Duffy, les autres signataires du traité. Quelle modalité prendra cette opposition? Sera-ce la rébellion? Sera-ce la lutte sur le terrain électoral? Cette dernière forme de résistance, moins violente que la rébellion directe, causerait peut-être plus d'embarras à Griffith. Que les républicains irréductibles obtiennent près de la moitié des sièges au prochain parlement irlandais, n'en résultera-t-il pas une situation très difficile pour le nouveau gouvernement. Si les députés républicains s'abstenaient de siéger, comme ils l'ont fait au parlement britannique et au parlement de l'Ulster, Griffith pourrait-il gouverner sans eux? Même s'ils avaient l'intention de participer aux délibérations du parlement irlandais, ces députés républicains pourraient-ils prêter le serment d'allégeance? Il ne semble pas.

Griffith et Collins l'ont emporté au Dail Eireann. Cependant, ils ne semblent qu'au début de leurs difficultés. Déjà De Valera a porté de rudes bottes à Griffith et Collins. Le jour n'est pas éloigné où les extrémistes républicains les accuseront de s'être vendus à l'Angleterre. Il est évident, à la lecture des dépêches, des débats au parlement républicain irlandais, que Collins et Griffith sentent cette accusation planer sur eux. Qu'elle soit pénible à des hommes qui ont lutté sans relâche, qui ont fait de la prison ou qui ont difficilement échappé aux recherches des troupes d'occupation, on le comprend. Il faut un rude effort d'imagination pour supposer que Griffith et Collins ont trahi. Ils ne sont probablement pas moins républicains que De Valera et Burgess. Mais ils ont cru qu'une halte s'imposait sur la route vers l'indépendance. Il leur a semblé que le meilleur intérêt de l'indépendance finale commandait d'accepter l'offre de l'Angleterre. L'Irlande, à feu et à sang par des années de guerre civile, se récupererait. A peu près maîtresse de ses destinées, libre de la domination de l'Ulster, elle se relèverait de ses ruines séculaires, deviendrait prospère et parviendrait sans plus verser de sang à l'émancipation complète. Refuser l'offre anglaise, [illegible] large mesure de liberté, ne serait-ce pas se mettre à dos l'opinion mondiale? N'est-il pas plus avantageux à la liberté de l'Irlande d'accepter un gouvernement autonome, analogue au nôtre, que de s'entêter dans la lutte armée? Que d'autres considérations ont pu se poser à la conscience de Griffith et de Collins, et qui les ont inclinés à consentir cette transaction. De Valera n'a pas vu l'offre anglaise sous le même angle. On a dit de lui que c'était un idéaliste. On l'avait dit de Griffith. De Valera ne croit pas dans l'Angleterre et c'est ce qui, en sous-fond, lui dicte sa conduite. Comment s'en étonner? Ce n'est pas au cours de sept siècles de perfides persécutions et de spoliation que l'Irlande aurait pu apprendre à croire aux promesses de l'Angleterre. Au début de la guerre, elle la voyait ajourner la mise en vigueur du "Home Rule". Si depuis l'Angleterre s'est amendée, De Valera et ses partisans ne peuvent-ils pas affirmer qu'elle ne l'a fait que devant l'impossibilité de dompter l'Irlande républicaine? Le fer et le feu ont eu raison, dans le passé, des efforts de l'Irlande pour conquérir sa liberté. Que l'Angleterre fût incapable de mater l'Irlande d'aujourd'hui, on ne le conteste plus. Cela seul explique que Lloyd George, lord Birkenhead aient consenti à négocier avec le parlement républicain et signé le traité anglo-irlandais. Mais cet engagement de l'Angleterre, se demande De Valera, le tiendra-t-elle? Ne retirera-t-elle pas de la gauche ce qu'elle donne de la droite? Ce n'est pas dans les sept siècles de martyre de l'Irlande qu'il peut trouver des motifs de confiance en ceux qui hier encore l'auraient volontiers fusillé. Alors, ne vaut-il pas mieux tenir jusqu'au bout, exiger l'indépendance pure et simple?

C'est en résumé les deux thèses qui probablement se sont heurtées au parlement irlandais.

Elles renferment le germe de bien des luttes acrimonieuses. Et il se pourrait que nombre d'années s'écoulent avant que l'Irlande savoure la paix qu'elle désire d'un coeur si passionné et à laquelle tant de ses fils ont fait le sacrifice ultime, [illegible] leur vie à son printemps.

Puisse Dieu qui vient de retirer la catholique Irlande des serres du vautour anglo-protestant la préserver de la guerre civile.

Exemple peu ordinaire de fanatisme

Les Reverends Pères Trappistes de Saint-Norbert, Manitoba, ont reçu une lettre d'une compagnie d'assurance de cette province les avertissant que l'administration avait décidé de ne plus assurer de propriété catholique romaine, et qu'elle ne pouvait pas renouveler l'assurance que les Pères avaient sur leur propriété.

Comme exemple de fanatisme et de sottise c'est presque la perfection.

La bigoterie est la haine farouche, méchante et bête de tout ce qui est catholique. C'est elle qui inspire de telles actions. Elles jettent plus de honte et de mépris sur leurs auteurs que sur ceux qui en sont les victimes.

ses obligations et les protestants le savent, puisqu'ils recherchent la clientèle des paroisses et des communautés religieuses, puisqu'ils se montrent faciles en affaires avec elles, sachant bien qu'ils ne seront pas déçus.

Ne nous y trompons pas; il y a dans les procédés de la compagnie d'assurance dont nous parlons tous les signes du fanatisme étroit et brutal que seule la bigoterie peut inspirer.

Est-ce un si grand crime pour nous, Canadiens français, de parler le français, de croire en Dieu, d'observer les commandements, d'instruire nos enfants dans la religion, de faire régner la morale chrétienne dans nos écoles et dans nos foyers?

Nous sommes coupables de ce crime et nous nous en faisons un point d'honneur, même si certains financiers nous bannissent de leurs listes et de leurs affaires.

Leur étroitesse d'esprit et leur méchanceté à l'endroit du catholicisme sont une des causes du malaise que l'on entretient entre catholiques et protestants et qui nuit grandement à l'union et à l'harmonie qui devraient exister entre tous les membres d'une même société, quelles que soient leurs croyances.

Si un tel exemple de fanatisme se produisait dans Québec, toute la presse protestante, depuis Halifax jusqu'à Vancouver, jetterait les hauts cris. Avons-nous moins le droit de protester? Avons-nous moins le droit de nous sentir blessés et humiliés de cet ostracisme immérité et indigne?

La vengeance n'est pas chrétienne et nous aurons la charité de taire le nom de la compagnie d'assurance en cause. Nous ne lui nions pas le droit de refuser telle ou telle propriété; mais nous avons aussi la liberté de trouver méprisable et infâme le motif qui inspire un tel exclusivisme: parce que la propriété est catholique romaine.

La Vie Catholique

EN CICILIE

En Cicilie il y a 250,000 chrétiens arméniens. Jusqu'à il y a quelque temps, ils étaient sous la protection des troupes françaises. En vertu d'un accord conclu récemment entre la France et la Turquie, — accord dit traité d'Angora, — les troupes françaises doivent se retirer. Il est vrai que dans le traité on spécifie que les droits des minorités seront sauvegardés; mais en pratique, cela paraît être lettre morte, d'autant plus qu'un gouvernement persécuteur peut toujours trouver le moyen de sévir. On regrette que la France ait renoncé pour des raisons de second ordre au rôle glorieux qu'elle était appelée à jouer dans cette partie du monde.

QUESTION GALICIENNE

Les alliés se réunissent, ces jours-ci, à Cannes, en France, pour décider du sort de la Galicie orientale. Il s'agit de savoir si cette partie du pays sera indépendante de la Pologne et de l'Ukraine, ou si elle devra faire partie de l'un ou de l'autre de ces deux pays. Un appel spécial est lancé par le dernier numero du journal ruthène, *l'Ukranien Canadien*, à tous les Ruthenes du Canada, pour demander à Lloyd George de se faire l'avocat de la Galicie orientale dans ses relations avec ses deux voisins, la Pologne et l'Ukraine.

L'INSTITUT SZEPTYCKI

Cette institution grecque catholique est menacée de faire banqueroute. Son directeur, M. Karacz, revient à la charge pour demander à ses compatriotes de venir en aide à ce qu'il considère comme le château-fort de la nationalité ruthène en ce pays.

LES ITALIENS EN AMERIQUE

L'Osservatore Romano souligne avec complaisance l'initiative de Monseigneur de Trenton, N.-J., pour donner aux catholiques italiens de son diocèse des écoles où l'on enseigne la langue italienne et les chants italiens, en même temps que la langue anglaise. Des religieuses italiennes s'occupent de cette oeuvre. Le grand quotidien romain voit dans cette initiative un moyen pratique de faire de l'école la continuation de l'éducation au foyer et la préparation à la vie de citoyen américain.

BENOIT XV ET LA QUESTION OUVRIERE

(La "Croix", Paris)

Rome, le 6 décembre 1921

S. S. Benoit XV recevait hier les membres de l'Association primaire catholique des arts et métiers, qui célèbre en ce moment le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Le président général de l'Association lui lisant une adresse: "Restant solidement établie sur ses fondements essentiels, cette institution, disait-il, se prépare à commencer une nouvelle phase de son existence par des oeuvres qui, ouvrant un plus large horizon aux temps où nous vivons, seront, par suite, plus appropriées et répondront davantage aux exigences de la formation intellectuelle de la classe ouvrière."

Il rappelait les premières initiatives qui avaient déjà ouvert cette voie: une école électrotechnique pour les ouvriers électriciens.

"De cette expérience est née, spontanément, ajoutait-il, le désir d'instituer au sein de l'Association des cours dont l'enseignement aura pour objet la protection et la défense de l'ouvrier, son assistance à l'intérieur du pays et à l'étranger, la vulgarisation enfin de toutes les lois sociales, d'hygiène, sanitaires qui, en ces derniers temps, furent promulguées dans l'intérêt exclusif des classes laborieuses.

"De l'immortelle Encyclique "Rerum Novarum", dont jaillit la vraie lumière bienfaisante qui est la garantie du travail humain, de l'enseignement [illegible] égal de l'illustre maître Toniolo, des études assidues de tant d'hommes de bonne volonté qui, en Italie et à l'étranger, se sont dévoués au triomphe des doctrines chrétiennes-sociales, nous devons tirer un motif pour nous mettre en mesure d'offrir aux ouvriers un enseignement qui constitue une démonstration des vrais principes qui doivent régler la vie et les aspirations des travailleurs, et les orienter vers les satisfactions possibles et équitables propres à les faire participer à la vie industrielle même de la nation.

"Un institut de culture pour les ouvriers où ne manquera pas l'aliment spirituel de la parole immuable du divin Maître, doit marquer l'ouverture de la 51e année [illegible] de l'Association."

A cette adresse, S. S. Benoit XV répondit par un discours [illegible] l'écho retentira dans tout le monde du travail.

Il y louait sans réserve les projets que venait d'esquisser le président général de l'Association catholique des arts et métiers, celui spécialement qui concernait la culture intellectuelle de la classe ouvrière.

Nous ne croyons pas sans doute que les artisans et les ouvriers doivent tous devenir autant de professeurs et de docteurs. Mais nous ne voulons pas nier qu'aux artisans et aux ouvriers de notre époque — surtout s'ils appartiennent à une association catholique — un degré de culture scientifique et religieuse, supérieur à celui qui pouvait suffire autrefois, est tout à fait désirable. Cette formation leur est utile afin qu'ils ne soient pas éblouis par la fausse science de ceux de leurs camarades qui militent dans un autre camp; elle leur convient surtout pour qu'ils puissent réfuter les erreurs qu'en matière de religion et de science ecclésiastique, ont coutume de répandre à pleines mains, dans les rangs de la classe ouvrière, ces audacieux demi savants qui ont puisé toute leur science dans les romans et les journaux asservis à la secte.

Le Pontife louait donc les conférences dominicales instituées dans ce but depuis un an au sein de l'Association catholique des arts et métiers. Puis il poursuivait en ces termes:

"Mais il est une étude pour laquelle les fils du travail doivent éprouver une spéciale inclination, et c'est l'étude de la question sociale en général et de la question ouvrière en particulier. Aussi tenons-Nous à déclarer à quel point il Nous a été consolant d'entendre renouveler le propos de promouvoir ce genre d'étude en conformité avec les règles tracées par Léon XIII de vénérée mémoire dans l'immortelle Encyclique "Rerum Novarum." Oh! qu'elle ne soit pas stérile, l'admiration de cette grande charte de la vraie démocratie chrétienne; qu'elle ne soit pas seulement une adhésion théorique, mais une adhésion pratique aussi aux enseignements de l'Encyclique pontificale sur la condition des ouvriers, et les fils du travail verront satisfaites leurs aspirations légitimes: d'une part, les serviteurs, les artisans, les ouvriers constateront qu'à l'accomplissement de leurs devoirs correspond aussi pour eux la jouissance d'indéniables droits, et, d'autre part, les patrons et les capitalistes apprendront qu'ils ne doivent pas jouir de leurs droits s'ils n'observent pas, eux aussi, leurs devoirs imprescriptibles envers la classe des humbles."

Ces grandes paroles du Pape seront accueillies avec reconnaissance et avec respect par tous les catholiques.

—B. Sienne

LES SYNDICATS CATHOLIQUES D'OUVRIERS

C'est en 1907 que débuta chez nous le mouvement syndical catholique par la fondation, à Chicoutimi, de la Fédération mutuelle du Nord. Au mois de janvier 1913 se fondait la Corporation ouvrière catholique des Trois-Rivières en 1915, c'était l'Union catholique des ouvriers mineurs de Thetford; vers la même époque les unions ouvrières de Québec renonçaient à la neutralité pour adopter franchement la doctrine catholique. Ce fut le signal du grand mouvement qui se généralise aujourd'hui dans notre province. Depuis ce temps-là, les villes de Lauzon, Hull, Saint-Hyacinthe, Granby, Sherbrooke, Marieville, Waterloo, East Angus; d'autres encore, ont introduit chez elles les syndicats catholiques, faisant reculer partout les associations neutres. A Montréal, après de longs travaux de préparation, on se mit à l'oeuvre en 1918. Le succès a dépassé toutes les espérances. Presque toutes les professions ont aujourd'hui leurs syndicats catholiques. Il ne se passe guère de semaine où des fondations nouvelles ne s'ajoutent à celles qui existent déjà. L'accession récente des ouvriers en métallurgie, des employés de tramways et des imprimeurs a donné au syndicalisme catholique une puissante impulsion. Les organisateurs doivent plutot modérer qu'accélérer le recrutement.

Ce qui fait la force des ouvriers catholiques, c'est qu'ils ont une doctrine sociale complète, qu'ils sont des facteurs d'ordre et non des perturbateurs, qu'ils procurent le bien-être de leur classe sans les commotions et les appels à la haine qui caractérisent trop souvent les agissements ouvriers d'autres pays ou d'autres couleurs. Ils embrassent l'ensemble des intérêts de l'ouvrier. On est surpris de trouver, chez de simples travailleurs, des idées si nettes et si fermes sur les principes qui doivent régir la société. Ces idées-là elles cadrent avec leurs idées de tous les jours et de tous les âges, avec leur première éducation, avec les convictions de leurs pères, avec les vérités de leur foi religieuse.

On l'a fait remarquer, l'influence des syndicats catholiques s'étend déjà bien au-delà de leur cercle. Ils n'acceptent d'ordinaire comme membres que des catholiques, mais ils ne refusent pas de s'entendre avec d'autres organisations pour la poursuite d'un but commun. Leur doctrine sociale trouve maintenant un écho dans toute la presse canadienne-française, elle pénètre chez les ouvriers qui ne sont pas encore affiliés, qui ne sont même pas toujours des coreligionnaires.

Chaque année un congrès général réunit les ouvriers catholiques. Le dernier, celui de Hull, a manifesté la grande puissance et la parfaite cohésion de cette force nouvelle. Les effectifs ne sont pas encore très considérables, entre quarante et cinquante mille ouvriers syndiqués, mais les cadres sont bien formés, la voie est déblayée, les progrès seront rapides et le mouvement continu. On a résolu d'unir tous les syndicats individuels en association générale sous le nom de Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Les résolutions prises à ce congrès, ses discussions sérieuses et son bon esprit attestent que c'est là la force de l'avenir pour les travailleurs chrétiens du Canada.

SEMAINE SOCIALE D'OTTAWA

Suivant la décision prise à Québec l'été dernier, et avec la bienveillante approbation de l'archevêque d'Ottawa, les Semaines sociales du Canada tiendront leur troisième session dans cette dernière ville, en août 1922. L'ouverture en aura lieu le lundi matin, 28 août, et la clôture le vendredi soir, 1er septembre. Ce sont là, comme on le sait, cinq jours de travail intense et fructueux. Des conférenciers éminents, venus de différentes parties du pays, exposent la doctrine catholique sur un point particulier de la question sociale. On y traitera, cette année, des devoirs mutuels du capital et du travail. Sujet, on le voit, des plus importants et des plus actuels. Des relations entre les industriels et les travailleurs, et par conséquent des devoirs qui les commandent dépendent en grande partie le bon ordre et la paix de notre pays. D'où la nécessité de bien connaître ces devoirs, de comprendre les motifs sur lesquels ils s'appuient, de se pénétrer de leur justesse. Et cette nécessité s'impose non seulement aux représentants des deux classes, mais encore à tous ceux qui exercent quelque influence dans la société, aux chefs ecclésiastiques et civils, prêtres et hommes publics.

Nous publierons bientôt le programme complet de cette semaine. Nous avons voulu en faire connaître aussitôt la date afin de permettre à un plus grand nombre d'être libres à cette époque.

MORT DE L'EVEQUE DE MONT-LAURIER

Mgr Brunet.

Mgr Brunet, premier évêque de Mont-Laurier, Québec, est décédé, samedi, à Montréal, à la suite d'une pneumonie. Il n'était âgé que de cinquante trois ans. Il était le premier évêque de Mont-Laurier, dans le nord de la province de Québec, du côté de l'Ontario.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AUX VETERANS FRANCAIS

La Branche Centrale des Réservistes Français vient de recevoir du Consulat Général la lettre suivante:

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'ayant été nommé Consul Général de France au Canada, j'ai pris le service du Consulat à date de ce jour.

Il me sera particulièrement agréable de continuer à entretenir avec votre Société les excellentes relations qui ont toujours existé entre elle et le Consulat.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs de nous excuser, si le journal leur arrive un peu en retard. C'est dû au fait que nos ateliers ont été fermés le 6 janvier, fête de l'Epiphanie.

LES NAISSANCES EN BAISSE EN ANGLETERRE

Les statistiques du troisième semestre de cette année montrent que les mariages et les naissances diminuent en Angleterre et dans le pays de Galles. Pendant le semestre finissant au 30 septembre 1920, les naissances furent de 229,867. Pendant le même semestre de cette année elles furent de 214,850; ce qui accuse une diminution de 15,017 naissances. D'autre part, les mariages du semestre de l'année dernière furent de 217,336, tandis que cette année, pour la même période, ils atteignent le chiffre de 142,582; ce qui est une diminution de 74,754.

$7,000.00 de beaux prix seront donnés-3 automobiles au nombre de ces prix

Par H.-M. TIBBALS,
Gérant du concours

L'annonce que nous faisons en page 7 du concours, avec automobiles comme prix, qu'organise le West Canada Publishing Co. Ltd, pour ses journaux "La Liberté" et la "Northwest Review", provoquera sans doute beaucoup de commentaires en raison de l'extraordinaire valeur des prix offeffrts.

Ce sont des motifs importants qui nous ont décidés à faire ce concours. Nous voulons un journal catholique dans chaque famille catholique de l'Ouest. Nous ne pouvons y parvenir qu'en obtenant le concours des meilleurs volontés. Pour accroître leurs listes d'abonnés, les éditeurs de "La Liberté" et de la "Northwest Review" vont distribuer de beaux prix et de l'argent au montant de $7,000 à ceux qui leur aideront à obtenir de nouveaux abonnés ainsi que le renouvellement des abonnements actuels.

J'ai été engagé par la West Canada Publishing Co. Ltd. pour mener à bonne fin ce concours. J'ai organisé et mené à bonne fin de pareils concours en différentes villes des Etats-Unis et du Canada. Dès à présent, je désire déclarer que les prix offerts dans ce concours dépassent en valaur d'absolue façon tout ce qui a été offert ailleurs par des journaux de même importance. Quand on songe que de consacrer à cette campagne un peu de ses loisirs veut dire qu'on l'on gagnera peut-être une Chalmers Touriste, une Maxwell Touriste ou une Ford Touriste, — pour ne pas mentionner les autres prix, on comprend quelle merveilleuse chance offre réellement ce concours.

Ce concours consiste en votes obtenus par abonnements ou réabonnements. Ceux qui auront à la fin du concours obtenu le plus grand nombre de votes seront les gagnants des prix offerts. Ce sera un concours peu long, qui ne durera que neuf semaines. Donc je conseille à tous ceux qui veulent être candidats d'entrer immédiatement en lice. Ce concours commencera le 25 janvier. Ceux qui se mettront immédiatement en nomination auront l'avantage de faire un travail préliminaire qui les aidera beaucoup dans leur campagne.

Nous voulons des candidats dans tout l'ouest canadien. Les candidats des districts ruraux ont autant de chance que les candidats de ville car ils seront seuls dans leur district tandis que les candidats de ville auront plus ou moins de concurrence. Tous peuvent devenir candidats. Sont exclus de ce concours, tous les employés de la West Canada Publishing Co. et les membres de leur famille.

Toute personne participant à ce concours obtiendra pleine et entière justice. Aucun candidat ne sera l'objet de favoritisme, tous auront les mêmes chances de succès et tout candidat ne pourra triompher que selon ses mérites. Ce travail est très attrayant et les prix offerts en valent la peine.

Afin de donner à ceux qui prendront part à ce concours toute l'assistance possible, je suis ici, à leur disposition, et leur donnerai tous les renseignements désirés. Venez me voir et obtenez de première main tous les renseignements qui vous permettront de gagner de ces importants prix. Si vous ne pouvez pas venir, découpez le coupon apparaissant en page 7 et expédiez-le par poste aux soins de "La Liberté" 619, Avenue McDermot, Winnipeg. Je me ferai un plaisir de voir à ce que vous obteniez tous les renseignements susceptibles de vous aider.

A QUI LA FAUTE?

Jean a trois ans...

Fernande en a cinq...

Jean est blond, avec de doux yeux bleus, — d'un bleu sombre, — où se lit une paix et une pureté à faire rêver les anges...

Fernande a les joues rosées, une peau toute blanche, de grands yeux bruns — et les cheveux de cette nuance chatain très particulière que les Anglais appellent "auburn".

Jean et Fernande sont jolis...

Jean et Fernande sont fort intelligents...

Petites âmes qui s'ouvrent doucement à la vie... et qui déjà sont pleines de promesses...

Petites âmes en fleur, qui connaîtront une riche maturité si elles reçoivent une judicieuse culture...

Si

Car, jusqu'à ce jour, Jean a été un petit roi, Fernande une petite reine toujours servis, toujours obéis...

Non pas que la maman n'ait parfois tenté de réprimer une vilaine inclination naissante...

Non pas que le père n'ait voulu, à certains moments, gronder devant un caprice trop malséant...

Mais quand le papa gronde, la mère craignant une peine pour ses chéris, pardonne et caresse...

Et quand la maman réprimande, le père, — ému dans sa tendresse, excuse et cajole...

Aussi Jean et Fernande trouvent bien de n'écouter qu'eux-mêmes.

* * *

Jean a six ans...

Fernande en a huit...

Comme nous commençons jeune à être ce que, — un peu, — nous resterons toujours!...

Fernande sera vaniteuse et légère...

Elle n'a jamais fini d'arranger, dans le miroir, ses beaux cheveux chatain-clair... Elle pose devant tout le monde. Elle change souvent d'amies.

Jean sera entêté, désobéissant, frondeur...

Il lui faut ce qu'il désire... Il fait rarement ce qu'on lui demande... Dans ses beaux yeux d'azur passent parfois des lueurs de tempêtes...

Combien il serait facile pourtant, de tourner en légitime fierté, en goût de l'ordre, la vanité de Fernande... et sa légèreté en défiance des amies de passage!...

Comme il faudrait peu d'efforts pour plier la volonté encore malléable de Jean, et orienter vers un but généreux les sourdes énergies de sa riche nature!...

Mais quand le père parle de la vanité de Fernande, la maman soutient qu'il n'est pas si mal pour une fille de vouloir bien paraître...

Et quand la mère essaie de briser l'entêtement de Jean, le père déclare qu'il aime à ce qu'un homme ait du caractère...

Et le petit Jean et la petite Fernande grandissent en gardant leurs défauts...

* * *

Jean a dix ans...

Fernande en a douze...

Et Fernande est devenue la jolie fillette que promettait ses cinq ans.

Jean, lui, a perdu ses charmes de petit ange... Mais sous ses cheveux qui tournent au brun, avec sa figure devenue maintenant hardie et mobile, il a tout de même une vraie bonne mine...

Jean et Fernande sont à l'une des grandes heures de leur vie...

C'est la dernière phase de l'enfance...

C'est l'ultime possibilité de facilement redresser les déviations morales, de donner à l'âme une bonne et définitive orientation...

Or c'est toujours le même désaccord chez les parents...

Jean manque l'école, fréquente des gamins, bataille avec ses petits compagnons.

Et le père, — que l'audace du petit flatte dans son orgueil d'homme... atténue sans cesse les reproches de la maman...

Fernande n'a plus assez de l'amitié de ses petites compagnes... Elle se cherche déjà des admirateurs... Plus qu'il ne convient, elle fait de l'oeil aux garçons...

Et la maman, heureuse au fond des succès de sa fille, la défend contre les remontrances du père...

* * *

Jean a dix-huit ans...

Fernande en a vingt...

C'est l'âge où se juge la valeur d'une éducation, — comme l'arbre se juge à ses fruits...

Helas! Jean est un mauvais sujet...

Il passe ses soirées dans les clubs louches, avec des compagnons déplorables, — et dépense follement.

Dieu seul sait, s'il pratique encore ses devoirs religieux...

Fernande est de plus en plus légère...

Elle assiste à toutes les soirées dansantes, porte des robes scandaleuses, ne rêve que d'amourettes, sort avec le premier venu, — et, quand elle reçoit à la maison, ne souffre pas d'une surveillance.

Jean et Fernande ne connaissent de maîtres qu'eux-mêmes.

* * *

Et ainsi Jean et Fernande de qui devait venir tant de bonheur à leurs parents, en sont toute la peine...

Jean et Fernande, — petites âmes en fleur qui promettait une si riche maturité, — ne sont plus que des fruits à demi gâtés!...

Et tout cela, — toute cette misère... toute cette ruine... uniquement parce que leur parents tout en voulant également le bien, n'ont jamais su le vouloir ensemble...

J.M.E. OLIVIER, O.P.

Evangile

IIè DIMANCHE DE L'EPIPHANIE

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana, en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

MIMI

Dans son blanc cercueil, dort paisiblement une blonde enfant de sept ans. Je l'ai vue, mince et longue, ses petites mains croisées comme pour la prière.

C'en est fait. Treize jours ont suffi pour coucher dans la mort Mimi si gaie, si vive, et si espiègle.

On l'aimait. Parce qu'elle n'avait plus de père, depuis que la terrible influenza a passé chez nous, chacun la choyait davantage. Aussi bien était-elle l'unique trésor d'une mère qu'elle adorait. Mais voilà que tous les soins de celle-ci, tous ses efforts pour la conserver à la vie, et toutes ses supplications vers le ciel n'ont pu empêcher l'implacable faucheuse de venir, sournoise, poser ses griffes sur ce frêle petit corps, luttant inutilement pour s'en arracher.

Le bon Dieu a laissé faire, ne semblant pas voir les larmes de désolation s'échappant de tous les yeux. Et doucement, la Vierge s'est penchée sur cette âme d'enfant toute blanche, tandis que les anges, en chantant, sont venus chercher cette nouvelle recrue. Avant que de l'initier à leurs jeux célestes, ils seront allés, sans doute, triomphants, l'offrir au baiser paternel.

Ce spectacle imaginé ne saura-t-il adoucir les souffrances maternelles? Obtiens cela du petit Jésus qui t'appela tendrement en cette nuit de Noël, toi, Mimi, qui chérissais à tel point ta pauvre maman.

Et puis, va, prends tes ailes d'ange; cours et vole, plus joyeuse encore, privilégiée que tu es d'avoir échappé aux tristesses de la terre... Tu as fui, n'en ayant cueilli que les fleurs... Heureuse enfant, continue là-haut dans les parterres du paradis, riches de parfums et de variétés, la moisson odoriférante. Dépose-là, ensuite, aux pieds de l'Enfant-Jésus, et supplie-Le de consoler toutes les mamans qui pleurent, comme la tienne...

JACQUELINE des ERABLES.

Janvier 1922.

Les berceaux

Berceaux, frêles berceaux, vous êtes des nacelles
Qui, sous un souffle calme et pur,
Venez, en frémissant vers nous, ô barques frêles,
Du fond de l'éternel azur.

Vos légers rideaux blancs s'enflent comme des voiles,
Berceaux; et, sous les vents amis,
Vous nous portez, du bord des heureuses étoiles,
Vos passagers tout endormis.

Ils dorment, ces mignons, les poings fermés, la tête
Sur le duvet mol et profond,
Ignorant les périls, l'écueil ou la tempête,
Et le grand voyage qu'ils font.

Le rivage inconnu qui vers nous vous envoie,
Vous et vos petits passagers,
Est un monde idéal où tout est rythme et joie,
Où tout plane, ô berceaux légers!

Et quand vous arrivez des rives du mystère,
Fins esquifs construits pour le vol,
Nous, nous vous empêchons de vous fixer sur terre,
Et même de toucher au sol;

Et longtemps, confiés aux douces mains des femmes
Qui vous balancent nuit et jour,
Vous êtes entourés, comme au pays des âmes,
D'allégresse et de chants d'amour.

Et jusqu'à ce qu'enfin l'ange qui n'a plus d'ailes
Pose à terre son pied mal sûr,
Nous vous faisons un port qui vous berce, ô nacelles
Qui venez du fond de l'azur.

JEAN AICARD.

Tout pour l'enfant

Pour les parents, toute la vie familiale est un dévouement; ceux qui y chercheraient uniquement leur propre bonheur n'en seraient pas capables; en tout cas, le bonheur qu'ils goûteraient ne serait pas celui d'aimer ainsi que père et mère. L'amour des père et mère est un amour de don; il coule, il ne remonte pas; il n'exige pas le retour; s'il reçoit, ce qui le satisfait dans cette réciprocité de tendresse, c'est avant tout ce qui en revient par reflux vers l'être uniquement aimé.

L'enfant! telle est, dans chaque foyer, l'obsession, la préoccupation absorbante. "L'homme est trop près de la tombe, a écrit Lacordaire, pour travailler avec la seule perspective de sa propre vie." La sève s'élance vers les bourgeons, l'eau des neiges vers la plaine, l'automne vers le printemps, le lait des mères vers les bouches minuscules, l'expérience vers le jeune esprit; aujourd'hui ne se satisfait que de demain; tout subsiste par l'espérance; l'univers même, qui se définit, lui aussi, par une espérance, prouve le droit des enfants et ne s'empresse que pour leur service.

Chaque père, chaque mère, a le sentiment instinctif ou précis de ces grandeurs; ils s'y réfèrent dès que leur conscience anxieuse s'interroge; quoi que ce soit qu'ils décident, c'est toujours en vue de l'avenir et de l'enfant qui l'incarne. Toutes les pensées et toutes les initiatives portent là. Dans la petite volonté qui veut croître et qui, en son fond, exprime une volonté créatrice, chaque père, chaque mère, trouve sa propre loi.

A.-D. SERTILLANGES.

Les conseils de la "Maison"

Nettoyage des gants de peau. — Faites dissoudre dans du lait une petite quantité de cristaux de soude, prenez un morceau de flanelle légèrement imbibée de ce liquide, et frottez le gant.

Pour les gants glacés, l'opération est un peu différente. Vous prenez un morceau de flanelle blanche que vous trempez dans un mélange de lait écrémé et de savon blanc, et avec lequel vous frottez le gant sali; celui-ci est ensuite séché et assoupli en frottant avec de la flanelle sèche et propre.

On opère de la même manière avec la benzine et l'éther de pétrole.

Les gants clairs se nettoient sans perdre le glacé du nef avec de la mie de pain rassis.

Si vous avez une certaine quantité de gants à nettoyer, ayez recours au procédé par l'essence. Procurez-vous une boite métallique, boite à gâteaux, bocal fermant hermétiquement et remplissez-la d'essence minérale; laissez-y tremper pendant 2 ou 3 jours les gants défraichis. En les retirant, vous les glissez sur une main de bois et vous frottez énergiquement avec un morceau de flanelle. Exposez-les à l'air pour leur faire perdre l'odeur de pétrole, et glacez-les avec de la poudre de talc.

La femme chrétienne

S. Em. le cardinal Gibbons fait le portrait suivant de la femme chrétienne:

"La femme qui veut rester chrétienne ne doit point prendre pour modèle la suffragette, car cette dernière se glorifie moins de la douceur de la chasteté et de la modestie, qui sont l'apanage naturel de son sexe, que de ce qu'il y a de masculin dans ses allures et de belliqueux dans ses exploits.

"La femme modèle n'est pas, ne sera jamais la Spartiate, qui croyait n'avoir d'autre mission à remplir que de donner à son mari et à ses fils l'exemple du courage, de la force et de la virilité.

"Une femme qui délaisse son foyer pour le meeting, qui fait litière de cette modestie dont elle a tant besoin, si elle veut conserver le respect humain et jouer dans la vie le noble rôle que Dieu lui a confié, ne saurait inspirer autre chose que de la pitié.

"Le modèle que toute femme devrait s'efforcer d'imiter est celui de Marie, la glorieuse Mère du divin Rédempteur. Elle est l'exemple vivant de la vertu. Filles, épouses et mères peuvent se modeler sur elle, car elle incarne à la fois la modestie virginale, la fidélité et l'amour maternel.

"Aux yeux de l'Eglise catholique la femme a autant de droits, mais ils ne sont pas les mêmes que ceux de l'homme. Voilà pourquoi nous ne saurions approuver le mouvement féministe actuel.

"Que la femme reste donc dans sa sphère, car c'est ainsi qu'elle exercera sur le reste du monde l'influence la plus salutaire."

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No21

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

— Non, j'en suis certain. La fermeté est un devoir, — et pour ma femme, le devoir est la grande loi à laquelle elle ne se soustraira jamais.

— C'est magnifique!... mais bien austère! murmura une jeune femme dont les mines langoureuses, destinées à attirer l'attention de M. de Ghiliac, amusaient fort la galerie depuis quelques jours.

— Austère? Oui, pour ceux qui ne voient dans la vie que le plaisir, que la jouissance. Mais, autrement, c'est lui qui nous donne encore le plus de bonheur, croyez-m'en, princesse!

La blonde princesse Ghelka rougit légèrement sous le regard de froide ironie qui se posait sur elle. La marquise douairière, dont le front s'était légèrement plissé depuis qu'il était question de sa bru, intervint de cette voix brève qui indiquait chez elle une irritation secrète.

— Vous devenez d'un sérieux invraisemblable, Elie. Je me demande si vous n'allez par finir par vous enfermer dans quelque Thébaïde.

Il eut un sourire légèrement railleur.

— Ce serait peut-être une sage résolution. Mais non, il n'en est pas question pour le moment. Paris me reverra encore, — plus ou moins longtemps, cela dépendra de ma femme, qui s'y plaira peut-être moins qu'ailleurs. C'est elle qui décidera de nos séjours ici ou là. Quant à moi, peu m'importe, je me trouverai bien partout.

Un instant, dans le jardin d'hiver, un silence de stupéfaction passa. Une telle déclaration, de la part de cet homme si fier de son autorité, révélait à tous la place que tenait Valderez dans sa vie.

La lueur amusée qui se discernait dans le regard du marquis montrait qu'il avait tout à fait conscience de l'effet produit par ses paroles. M. d'Essil glissa un coup d'oeil discret vers Mme de Ghiliac. Quelque chose avait frémi sur ce beau visage. La déclaration d'Elie venait sans doute confirmer toutes ses craintes.

Le regard de M. d'Essil, qui se dirigeait curieusement vers Roberte, vit un éclair de haine s'allumer dans les yeux bleus. Au bout de l'enfilade des salons s'avançaient Valderez et la comtesse Serbeck, que suivaient Guillemette, les aînés de Claude, Otto et Hermine, et les deux enfants de Mme de Trollens.

— Que viennent donc faire ici ces enfants? demanda Mme de Ghiliac d'un ton sec, quand les jeunes femmes pénétrèrent dans le jardin d'hiver.

Ce fut Valderez qui répondit:

— En raison d'une sagesse exemplaire depuis quelques jours, je leur avais promis pour aujourd'hui une tasse de chocolat, la gourmandise par excellence pour tous, et qui, paraît-il, leur semble bien meilleure prise l'après-midi, avec les grandes personnes. C'est là une récompense tout à fait exceptionnelle. Mais si cela vous dérange, ma mère...

M. de Ghiliac, qui s'était avancé de quelques pas, interrompit vivement:

— C'est très bien ainsi, au contraire. Nous ne pouvons qu'être heureux de recevoir et de gâter un peu des enfants bien sages... qu'en dis-tu, Guillemette?

Il enlevait entre ses bras la petite fille, et mit un baiser sur la joue rose qui s'approchait câlinement de ses lèvres.

Valderez se pencha un peu pour rattacher le noeud qui retenait les boucles de Guillemette. Celle-ci, d'un mouvement imprévu, lui jeta ses bras autour du cou. Pendant quelques ins-

tants, les cheveux brun doré de Valderez les boucles brunes d'Elie se mêlèrent au-dessus de la tête de l'enfant, leurs fronts se rapprochèrent. Le regard d'Elie, caressant et tendre, glissa de sa fille à sa femme qui, inconsciente du délicieux tableau familial formé par eux trois, renouait tranquillement le ruban rose.

— Vous êtes vraiment d'une fantaisie déconcertante, Elie, dit la voix pointue de Mme de Trollens.

— A quel propos me dites-vous cela? interrogea-t-il avec calme, tout en posant l'enfant à terre.

— Mais à propos de votre subite tendresse paternelle! Ce n'est guère dans votre nature, il me semble?

Il laissa échapper un rire moqueur.

— Merci bien du compliment! Vous avez une bonne opinion de votre frère, Eléonore! Ainsi, vous me jugez incapable de remplir mes devoirs paternels, et vous croyez que j'agis ainsi sous l'empire d'une simple fantaisie?

—Mais... vous nous y avez un peu habitués, mon cher!

M. de Ghiliac, s'avançant vers la table à thé autour de laquelle commençait à évoluer Valderez, prit place sur un fauteuil vacant, et, s'y enfonçant d'un mouvement nonchalant, dit avec une froideur railleuse:

—Expliquez-vous, je vous prie.

Quand il prenait ce ton et cette attitude, quand il tenait ainsi sous l'étincelle cruellement moqueuse de son regard ses interlocuteurs, ceux-ci perdaient pied généralement, bredouillaient et s'effondraient piteusement. Mme de Trollens, malgré tout son aplomb, n'échappait pas à la règle, et plus d'une fois son frère, impatienté de ses prétentions ou de ses petites méchancetés sournoises, lui avait impitoyablement infligé cette humiliation.

— Vous l'avez dit un jour vous-même... Vous avez déclaré que tout, chez vous, était soumis au caprice du moment, balbutia-t-elle.

— Vraiment? Il est bien possible que cette déclaration ait été faite par moi. Je suis, en effet, le plus capricieux des hommes... sauf lorsqu'il s'agit de mes affections.

— J'en ai en tout cas fait l'expérience, pour l'amitié! s'écria gaiement le prince Sterkine. Voilà près de vingt ans que la nôtre dure, et, loin de s'affaiblir, elle se fortifie chaque jour.

— Certainement... Mais ma soeur te dira, mon bon Michel, que tout l'honneur t'en revient, car depuis que, garçonnets de dix ans tous deux, nous nous sommes liés intimement, autrefois à Cannes, tu as eu l'héroïsme de supporter les sautes fantasques, l'égoïsme, la volonté autoritaire de ton ami, que tu aimais quand même, — et qui ne t'aimait pas, lui, paraît-il, puisqu'on le juge incapable d'un sentiment de ce genre.

Il riait, et autour de lui on lui fit écho, non sans jeter des coups d'oeil malicieux vers Mme de Trollens, que ce ton mordant de son frère réduisait au silence.

Elle n'en aurait peut-être pas eu fini si vite avec la verve railleuse d'Elie, sans l'apparition des autres hôtes d'Arnelles que ramenait l'heure du thé. Bientôt, les conversations et les rires remplirent le jardin d'hiver. Valderez servait le thé, aidée par Claude et une jeune cousine de M. de Ghiliac, Madeleine de Vérans, tout récemment fiancée au prince Sterkine. Guillemette avisant un tabouret, s'était assise près de son père. Celui-ci jouait avec les longues boucles de l'enfant, tout en répondant d'un air distrait à Mme de Brayles, qui avait réussi, par de savantes manoeuvres, à trouver un siège près de lui. Roberte, sans en avoir l'air, suivait la direction de son regard, et elle le voyait sans cesse comme invinciblement attiré vers la jeune châtelaine, qui allait et venait à travers les groupes.

— Prenez-vous du café glacé, Elie?

Valderez s'approchait de son mari, un plateau à la main.

— Mais oui! N'importe quoi!... Ce que vous voudrez.

Il était visible qu'il répondait machinalement, beaucoup plus occupé de sa femme que de ce qu'elle lui offrait.

Mme de Brayles eut un petit rire bref, qui sonna faux.

— Mais c'est délicieux, un mari aussi accommodant! Vous lui offririez, madame, le plus amer breuvage, qu'il l'accepterait sans hésiter.

— Certainement, parce que je serais persuadé que ma femme ne me le donnerait que pour mon bien! riposta-t-il avec un léger sourire de moquerie.

Puis, baissant la voix, et la physionomie, devenue tout à coup sérieuse, il demanda:

— Vous semblez fatiguée, Valderez?

— Oh! ce n'est rien, une simple névralgie!

— Prenez donc tout de suite quelque chose pour la faire passer. Cette température orageuse ne peut que l'augmenter encore.

— Oui, je vais monter tout à l'heure.

— Allez donc maintenant. Je vois fort bien que vous luttez contre une souffrance très forte. Claude et Madeleine sont là pour finir de veiller à ce que nos hôtes soient servis.

— Et vous détestez voir une personne souffrante, ajoutez-le, Elie, dit Mme de Brayles dont les lèvres pâlissantes se serraient nerveusement. La bonne santé est, à vos yeux, indispensable.

Il riposta d'un ton sec et hautain:

— Pardon! ne vous méprenez pas! Je trouve insupportables les femmes sans cesse préoccupées de leurs malaises imaginaires, et en occupant constamment leur mari. Mais je sais comprendre une souffrance réelle, y compatir et faire en sorte de la soulager. Soyez sans crainte, je ne suis pas un monstre, comme vous semblez le croire charitablement, Roberte.

Il laissa échapper un petit rire railleur et se leva pour répondre à un appel de sa mère, qui lui demandait de jouer une récente composition musicale d'un jeune Roumain protégé par lui.

Valderez s'était rapprochée de la table à thé et informait à mi-voix Madeleine de Vérans de l'absence momentanée qu'elle allait faire. Comme elle se détournait pour quitter le jardin d'hiver, elle se trouva en face de Mme de Brayles.

— Allez vite vous soigner, chère madame, dit la voix charmante de la jeune veuve. Quoi qu'on dise de M. de Ghiliac, il trouve insupportables les femmes souffrantes. La mère de Guillemette en a su quelque chose! Sujette à de trop fréquents malaises, elle voyait son mari prendre alors le train pour Vienne ou Pétersbourg, à moins qu'il ne s'en allât vers les Indes ou le Groenland. C'était une façon charmante d'aider à l'amélioration de cette pauvre petite santé, étant donné surtout qu'elle ne vivait plus hors de sa présence! Ah! les hommes! les hommes!

Les beaux sourcils de Valderez se rapprochèrent, sa voix prit un accent très froid pour répliquer:

— Il est bien difficile, madame, de savoir quelle est, dans un ménage, la part de responsabilités de l'un et de l'autre. Mieux vaut ne pas juger — et ne pas en parler inconsidérément.

Elle inclina légèrement la tête et sortit du jardin d'hiver, laissant Mme de Brayles un peu abasourdie par la fière aisance de cette réponse, qui était une leçon donnée sans ambages, comme se le répétait rageusement Roberte.

Valderez monta à sa chambre, prit un cachet d'aspirine et redescendit aussitôt. Mais, au lieu de regagner les salons, elle s'arrêta dans le salon blanc. Cette pièce lui était entièrement réservée, c'est là qu'elle venait travailler lorsqu'elle trouvait un mo-

ment de loisir... Elle était constamment garnie des fleurs les plus belles provenant des serres et des jardins d'Arnelles, choisies chaque jour avec un soin minutieux par le jardinier-chef, sur les ordres de M. de Ghiliac.

Valderez s'approcha d'une porte-fenêtre qu'elle ouvrit. L'air devenait presque irrespirable. De lourdes nuées noires tenaient des masses d'eau suspendues au-dessus de la terre et assombrissaient lugubrement les eaux du lac. Aucun souffle de vent n'agitait les feuillages, une immobilité pesante régnait dans l'atmosphère.

Du salon de musique, les sons du piano arrivaient à l'oreille de Valderez. Elle eût reconnu entre mille ce jeu souple et ferme, si profondément expressif, qu'elle avait écouté souvent avec un secret ravissement.

— Quand vous jouez, papa, maman écoute si bien qu'elle ne m'entend pas entrer, avait dit un jour Giulle-mette.

Et elle l'écoutait encore en ce moment, un peu frémissante, cherchant à saisir, sous les phrases musicales exprimées avec une exquise délicatesse, quelque chose de l'âme du musicien.

De sourds grondements se faisaient entendre. L'orage se rapprochait et de larges gouttes de pluie tombaient déjà, s'écrasant sur le sol de la terrasse.

Sa pensée se reportait vers Mme de Brayles. Cette jeune femme lui déplaisait de plus en plus. Son insinuation de tout à l'heure était complètement déplacée. Et il était impossible à Valderez de ne pas remarquer ses manoeuvres de coquetterie à peine déguisées autour d'Elie, — non moins d'ailleurs que la froideur de plus en plus accentuée de celui-ci à l'égard de son amie d'enfance.

Depuis quelque temps, Valderez se demandait si les torts de M. de Ghiliac envers sa première femme avaient été tels que semblaient le faire croire les paroles dites naguère par la marquise douairière, et celles prononcées tout à l'heure par Roberte. En tout cas, il n'était pas impossible que Fernande en eût aussi, qui pouvaient peut-être expliquer, sinon excuser complètement ceux de son mari. Claude l'avait montrée à Valderez frivole et exaltée, peu intelligente, incapable de comprendre une nature comme celle d'Elie, tellement jalouse qu'elle épiait toutes ses sorties et lui adressait des reproches accompagnés de crises de nerfs aussitôt que le moindre soupçon lui venait à l'esprit. Evidemment, ce n'était pas le moyen de gagner le coeur d'un homme de ce caractère.

Et au fond, maintenant, — bien qu'elle ne s'expliquât toujours pas son attitude le jour de leur mariage et les mois suivants, — Valderez le croyait bon, susceptible de procédés délicats comme le démontrait sa conduite à son égard. Depuis quelque temps, elle sentait chaque jour s'écrouler, tout doucement, quelque chose de cette barrière qui s'était dressée entre eux. Et les prunelles bleues se faisaient si étrangement caressantes en se posant sur elle!

Un éclair enveloppa tout à coup la jeune femme. Un grondement sec se prolongea, faisant trembler les vitres.

Valderez recula machinalement. Une autre lueur fulgurante venait d'éclairer son esprit, lui montrant en toute clarté le sentiment qui s'était développé en elle, qui y régnait maintenant. Elle aimait Elie... elle l'aimait de telle sorte qu'elle souffrirait profondément s'il s'éloignait d'elle encore.

Oui, ce n'était plus le devoir seul, comme elle le croyait tout à l'heure, qui l'attachait à lui. Elle aimait cet homme énigmatique, amour timide et tremblant qui n'aurait osé se montrer et s'épanouir, car une défiance flottait toujours dans l'âme de Valderez, comme une trace subtile du poison versé par une main criminelle.

Et précisément, l'avertissement de sa belle-mère lui revenait à l'esprit: "Peut-être se plaira-t-il à faire naître en vous des impressions qu'il analysera ensuite dans un prochain roman." Ah! si cela était!... et s'il savait...

Non, il ne saurait pas! Elle lui déroberait son secret, tant qu'elle ignorerait ce qui se cachait sous la douceur tendre de ce regard qui faisait battre son coeur.

Elle répéta avec un mélange d'angoisse et de bonheur:

— Je l'aime!... Je l'aime!

Au dehors, la pluie tombait maintenant avec violence, et sans que la jeune femme, absorbée dans ses pensées, s'en aperçût, elle mouillait la robe de crêpe de Chine rose pâle ornée de délicates broderies, qui donnait aujourd'hui un éclat particulier à sa beauté.

Elle se rendait compte, maintenant, de l'impression produite sur lui par l'aveu naïvement fait de l'impossibilité où elle se trouvait de l'aimer. Une telle déclaration avait dû sembler singulièrement mortifiante à cet homme idolâtré, — venant surtout de cette humble jeune fille qu'il avait daigné choisir et qui devait exciter l'envie de toutes les femmes. Son orgueil n'avait pu le supporter, — et Valderez avait porté la peine de sa franchise. Avait-il peu à peu réfléchi? Se disposait-il à oublier et à pardonner?

Depuis un moment, le piano avait cessé de se faire entendre. Une silhouette masculine apparut tout à coup au seuil d'une porte restée ouverte, au moment où une nouvelle lueur éclairait la jeune femme immobile.

— Mais à quoi songez-vous donc? s'écria la voix d'Elie, vibrante et inquiète.

Saisie par cette apparition subite au moment où elle pensait à "lui" si intimement, Valderez sursauta et eut un mouvement en arrière.

M. de Ghiliac, qui s'avançait vers elle, s'arrêta au milieu du salon.

— Vous ai-je donc fait peur? dit-il froidement.

— Non... mais je ne vous avais pas entendu... et, d'ailleurs, je suis un peu énervée par l'orage, balbutia-t-elle en rougissant

— Je vous prie de m'excuser, dit-il avec la même froideur. Il est vrai que je suis entré un peu brusquement... Mais comment restez-vous là avec cette robe légère? La température a extrêmement fraîchi, et vos névralgies ne vont pas se trouver bien d'un traitement de ce genre, j'imagine. En souffrez-vous toujours?

— Oui, toujours autant.

Il dit d'un ton adouci:

— Je crois que tout ce mouvement, que cette existence à laquelle vous n'êtes pas accoutumée vous fatiguent. Reposez-vous donc complètement ce soir, retirez-vous dans votre appartement, je me charge de vous excuser près de nos hôtes.

— Oh! non, pas pour une névralgie! Il n'est pas dans mes habitudes de me dorloter ainsi.

— Eh bien! vous le ferez pour m'obéir. Et une autre fois, quand il y aura de l'orage, vous ne resterez pas près d'une fenêtre, de manière à recevoir la pluie sur vous.

— Vraiment, je n'y pensais pas! murmura-t-elle.

Elle passa la main sur son front. Ses nerfs étaient sans doute très tendus, car elle sentait des larmes qui lui montaient aux yeux. Très vite, pour qu'il ne les vît pas, elle tendit la main à M. de Ghiliac:

— Puisque vous l'exigez, je remonte. Bonsoir, Elie.

Ses doigts frémirent un peu sous la caresse du baiser qui les effleurait.

— Bonsoir, Valderez! Reposez-vous bien, et revenez-nous demain complètement délivrée de cette névralgie.

Il la regarda s'éloigner, puis, machinalement, vint s'asseoir près de la table où se trouvait l'ouvrage de Valderez. Appuyant son front sur sa main, il murmura avec amertume:

— Encore ce recul... Et j'ai vu des larmes dans ses yeux. Qu'a-t-elle donc? Cette âme limpide, rayonnant dans ses yeux pleins de lumière, ne livre pas son secret. Mais je ne puis plus vivre ainsi. Il faut que je sache ce qui existe sous cette soumission gracieuse, sous cette douceur charmante... Il faut que je sache si je suis aimé. Car en vérité, je connais tout de cette âme droite et candide — sauf cela. Et ne serait-ce pas parce qu'elle l'ignore elle-même?

XVII

"Je regrette vraiment, ma chère Gilberte, que vous n'ayez pas consenti à m'accompagner à Arnelles. L'automne y est particulièrement délicieux cette année et vous auriez pu assez facilement vous isoler quelque peu de l'existence trop mondaine que l'on y mène. La jeune châtelaine elle-même vous y aurait aidée, car elle vous comprendrait si bien! — Ah! la merveilleuse créature! Si jamais je pensais, en offrant à Elie votre pauvre petite filleule, qu'elle serait cette femme idéale dont personne — même pas celles qui la haïssent — ne songe à contester la beauté sans défaut et la grâce aristocratique! Et je vous avoue que j'ai été absolument stupéfait en voyant avec quelle aisance elle faisait les honneurs de chez elle.

"Quel changement pourtant avec ses Haut-Sapins! Je me rappelle ses pauvres vieilles robes, qu'elle faisait durer tant qu'elle pouvait. Et maintenant elle paraît tout aussi à l'aise dans ses toilettes, dont la moindre a été payée une somme qui eût suffi à faire vivre sa famille pendant plusieurs mois. Des toilettes choisies par Elie! C'est tout dire, n'est-ce pas? Son sens si vif de l'harmonie et de la beauté, le tact, le goût sérieux et délicat de Valderez devaient nécessairement écarter toutes les exagérations, toute

la laideur et l'inconvenance des accoutrements féminins actuels. Aussi, votre filleule est-elle exquise et admirée au-dessus de toutes. Aussi inspire-t-elle un respect auquel les autres sont en train de perdre leur droit.

"Et le plus étonnant, à mes yeux, est que cette enfant ne semble aucunement grisée par un pareil changement d'existence! L'autre soir, je lui faisais compliment d'une certaine robe mauve garnie d'un point d'Argentan qui m'a paru d'une extraordinaire beauté et a fait, je le sais pertinemment, bien des envieuses, — à commencer par Herminie, qui ne'n possède pas de semblable. Elle me répondit avec ce sourire ravissant dont je vous ai parlé:

"— Je suis fâchée de porter des dentelles de ce prix depuis que je sais qu'elles font vivre des ouvrières bien intéressantes et que j'aide ainsi au rétablissement d'une industrie qui permet aux femmes de travailler chez elles. Mais cela... cela!...

"Elle désignait les diamants qu'elle portait ce soir-là.

"— ... Figurez-vous, mon cousin, que je n'ose plus mettre mon collier de perles depuis que Claude m'a appris ce qu'il valait. C'était justement, de toutes mes parures, celle que je préférais. Mais c'est épouvantable, une pareille fortune qui dort, sans profiter à personne.

"— Elle ne profite pas davantage dans son écrin que sur vos épaules, ma chère enfant, répliquai-je en riant, bien qu'au fond je fusse ému de ce scrupule qui n'existe certes chez aucune de ces dames, même chez Claude, si sérieuse qu'elle soit devenue.

"— Evidemment. Mais enfin, c'est fou de la part d'Elie, n'est-ce pas, mon cousin? Et je vous avoue que le luxe outré qui règne ici, le train de vie que l'on y mène sont un peu effrayants pour moi.

"Elle était délicieuse en parlant ainsi avec son air de grave simplicité.

"— Eh bien! il faut obtenir de votre mari qu'il change un peu cela, répliquai-je.

"Elle rougit légèrement, et mit la conversation sur un autre sujet.

"De plus en plus, je suis persuadé qu'Elie en est profondément épris. Et déjà elle l'a changé. Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, il est plus sérieux, moins sceptique et moins railleur. C'est, en outre, un jeune père charmant, très affectueux, et de plus, lui, qui ne se souciait pas des enfants, s'intéresse à ses neveux, aux Serbeck du moins, car François et Ghislaine de Trollens sont d'insupportables petits poseurs qu'il ne peut souffrir. On sait aussi qu'il exerce autour de sa femme une sollicitude discrète, mais incessante. Il paraît — c'est Claude qui m'a raconté le fait — que, quand sa mère présenta à son approbation la liste des invités aux séries d'Arnelles, il effaça plusieurs noms, entre autres celui de la comtesse Monali, qui a des toilettes si choquantes; de Mme de Sareilles, dont la réputation laisse fort à désirer; du marquis de Garlonnes, dont le divorce scandaleux a fait, l'année dernière, les beaux jours de la presse. Puis il a signifié à Eléonore, grande directrice du théâtre d'Arnelles, qu'il voulait que tous les projets de représentation lui passassent sous les yeux, car il n'entendait pas que l'on vît chez lui, comme cela s'est produit l'année dernière, des spectacles qui pussent offenser tant soit peu la morale.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

NOCES D'OR



Le 6 janvier 1922, on célébrait les noces d'or de M. et Mme Joseph Roy. Le matin, il y eut grand'messe, à 10 heures, à la cathédrale de Saint-Boniface. Monsieur le Curé Jubinville officia, assisté de MM. les abbés Brunet comme diacre et Dufresne comme sous-diacre. M. le Curé fit le sermon de circonstance. Les servants de messe étaient les jeunes Lucien Phaneuf, Armand Couture et Antonio Dupas, petits-fils de M. et Mme Jos. Roy.

La messe fut chantée par les Dames de Sainte-Anne, sous la direction de Mme Henri Royal, et Mme Dugal touchait l'orgue. A l'offertoire, Mme Marie Levêque chanta l'"Ave Maria" de Verdi, avec accompagnement de violon par M. Emilien Couture, fils de M. et Mme Emmanuel Couture.

Après la messe tous se rendirent à la salle des Forestiers Catholiques, où un lunch fut servi. Le soir, grand banquet, auquel assistait M. le Curé Jubinville, qui fit un magnifique discours. La musique pour la soirée fut gracieusement fournie par l'orchestre de M. Emilien Couture, petit-fils des jubilaires.

Les parents étaient au nombre de 80 présents. Les deux arrière-petits-fils des jubilaires, Léo Couture, enfant de M. et Mme Arthur Couture, et Charles-Auguste Lanthier, fils de M. et Mme Charles Lanthier, étaient présents au banquet.

Un cadeau de $100 en or fut offert aux jubilaires, précédés d'une adresse lue par Mlle Blanche Levêque, petite-fille des jubilaires.

Jolis compliments dits par les jeunes Annette, Germaine et Ida Phaneuf et Armand Couture, tous petits-enfants des jubilaires.

Dans la soirée le Club de Raquettes "Le Voyageur" vint offrir ses souhaits aux jubilaires, tout en faisant sa tournée de la "guignolée".

M. Roy naquit à Contrecoeur, comté de Richelieu, P.Q., en 1849. En 1864, M. Roy se rendit à Blackstone, Mass. Le 7 janvier 1872 M. Roy épousa Mlle Marie-Rose-Delima Brissette dit Dupas. Le 1er mai 1877, M. et Mme Roy arrivèrent au Manitoba. Ils s'établirent à Saint-Jean-Baptiste, Man., où ils demeurèrent 10 années. Ils vinrent à Saint-Boniface en 1888, où ils demeurent depuis.

M. et Mme Josseph Roy ont 34 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Ils ont eu douze enfants, — 8 filles et 4 garçons, — dont 7 sont vivants: Mme Joseph Couture, Mme Georges L'Evêque, Mme Emmanuel Couture, Mme Ulric Phaneuf, Mme Raoul Lajoie, de Dunrea, Man., et Mme Onésime Leclerc sont les filles des jubilaires; M. Osias Roy, de Saint-Claude, Man., est le seul fils vivant.

M. Roy a 72 ans et Mme Roy 66 ans.

M. l'abbé S. Caron

M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse de Prince-Albert-Saskatoon, est actuellement à l'archevêché de St-Boniface.

* * *

Feu Mlle Lucille Beaupré

Mme Alexandre Beaupré a eu la douleur de perdre sa fille unique, Lucille, décédée jeudi matin dernier, à l'âge de 7 ans et demi, après une maladie de quelques jours. Les funérailles ont eu lieu dimanche après-midi à la cathédrale de Saint-Boniface. Sa Grandeur Mgr Béliveau, grand'oncle de l'enfant, officia. Une très nombreuse assistance était venue témoigner à Mme Beaupré sa sympathie à l'occasion de ce deuil qui la frappe si douloureusement.

* * *

Remerciements

Mme Alexandre Beaupré offre ses remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies à l'occasion du deuil qui l'a si douloureusement éprouvée par la mort de son unique enfant, Mlle Lucille Beaupré.

* * *

Pratique de chant

Les répétitions de chant du choeur de la cathédrale reprendront régulièrement vendredi soir, à 8 heures. Tous les membres sont priés d'y assister régulièrement. Les bonnes voix sont invitées à se joindre à la chorale.

* * *

Réception

Mme Ernest Cyr, de la rue Dumoulin, recevait dimanche après-midi, de 4 à 6 heures, en l'honneur de sa petite-fille, Mlle Madeleine Mager, débutante de cette année. Aux nombreuses invitations lancées, un grand nombre de jeunes gens et de jeunes demoiselles avaient répondu. Plusieurs jeunes dames avaient été demandées pour servir.

* * *

Réception à l'Archevêché

Le Jour des Rois, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a reçu après la grand'messe et dans l'après-midi, de 2 à 5, les dames et demoiselles.

* * *

La Guignolée

Selon leur coutume, les membres du club de raquette "Le Voyageur" ont couru la Guignolée jeudi soir dernier et hier soir. Partout ils ont été reçus à coeur ouvert et toutes les bourses se sont ouvertes généreusement pour les pauvres de Saint-Boniface.

* * *

Subira son procès

Joseph Lependre, Saint-Vital, arrêté à Saint-Boniface, sous l'inculpation de vol avec effraction, a été condamné à subir son procès aux prochaines assises.

* * *

Chez nos commissaires d'école

Notre commission scolaire a tenu sa première séance de l'année mercredi soir dernier. Le docteur Laurendeau présidait en l'absence de M. Marion. Tous les autres commissaires ont pris part à la réunion.

L'échevin Marion a été unanimement réélu président pour le terme qui s'ouvre. Les comités pour 1922 seront composés comme suit:

Finance: les commissaires Geo. Loos, président; Noel Bernier, G.-R. Brunet, F. Eastwood, C.-T. Fisher et J.-C. Turenne.

Bâtisses: les commissaires Jos. Chabot, président; V.-E. Hunt, J.-C. Turenne, Eastwood, Fisher et Laurendeau.

Ecoles: les commissaires Laurendeau, président, Loos, Hunt, Chabot, Eastwood, Brunet.

On s'est surtout occupé de routine. Il a été décidé d'assurer plus l'Académie Saint-Joseph. Le Frère Joseph et la Rév. Soeur Clémentine, de l'Académie Saint-Joseph, ont fait parvenir respectivement à la commission scolaire des chèques de $344 et $22, produit de côtisations payées par des élèves du dehors.

M. Bayley, ancien principal de l'école Georges V, a demandé le paiement de son salaire jusqu'en 1922. Il prétend y avoir droit.

* * *

La question Bayley sur le tapis

Il semble que nous n'en avons pas fini avec la question Bayley. L'ex-principal a ses partisans et ses adversaires. Ses amis ont constitué une organisation qui demande son réengagement. On va même jusqu'à menacer de retirer les élèves de l'école si on ne fait pas droit à leur demande. D'autre part, les adversaires de M. Bayley semblent bien décidés à ne pas le laisser revenir à l'école King George V.

* * *

Incendies

Un poêle surchauffé a mis le feu au garage de William Whelan, 24, Desautels. Une auto Ford qui s'y trouvait a été fort endommagée.

Un commencement d'incendie a causé une trentaine de piastres de dommages chez Mme J.-B. Joyal, 176, La-Vérendrye.

Chez M. Alexandre Lacroix, 97, Berry, les pompiers n'ont eu aucune difficulté à éteindre un incendie causé dans un mur par un tuyau surchauffé.

* * *

Moins de décès

Il y a eu, en 1921, 60 décès de moins qu'en 1920 et 40 naissances de plus. En 1921, il y a eu 499 naissances, 15? mariages, 345 morts. En 1920, il y avait eu 459 naissances, 169 mariages et 405 décès. Des naissances de 1921 267 furent des garçons et 232 des filles. Des décès, 198 furent du sexe masculin et 147 du sexe féminin.

* * *

Chez les Artisans

Les élections des officiers de la succursale de Saint-Boniface des Artisans Canadiens-français, auront lieu le 2 janvier prochain.

Les élections des officiers des succursales doivent avoir lieu, en vertu de nos règlements, à la dernière assemblée ordinaire du mois de janvier et la cérémonie d'installation, à la première assemblée du mois de février.

Les sociétaires doivent se faire un devoir d'assister aux assemblées afin de choisir des officiers actifs et dévoués, qui travailleront à la prospérité de leurs succursales respectives.

Voici quels sont les articles des règlements se rapportant à l'élection et à l'installation des officiers des succursales:

Art. 360.—Les officiers sont élus à la dernière assemblée ordinaire de janvier.

Art. 361.—Les candidats doivent être en règle avec la Société.

Art. 362.—Les nouveaux officiers sont installés à la première assemblée de février et la durée de leurs fonctions est d'un an.

* * *

Le dimanche, 15 janvier, aura lieu à 2 heures p.m., à l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface, l'assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste. A cette réunion l'exécutif présentera son projet de la fédération de toutes les Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province. Organisation en vue des fêtes du cinquantenaire. Election des officiers pour 1922.

* * *

Mme E. Poulain gravement malade

Nous avons le regret d'apprendre que Mme Edmond Poulain est gravement malade. Son état inspire de sérieuses inquiétudes. Espérons qu'elle reviendra à la santé.

* * *

Comités permanents pour l'année 1922.

FINANCES

A. Gauvin, président, F.-R. Dowse, W.-H. Leck, Jos. Taylor, J.-A. Marion.

EAU ET ECLAIRAGE

J.-J. Daoust, président, F.-R. Dowse, W.-H. Leck, J.-B.-T. Hébert, A. Gauvin.

SANTE ET PERMIS

T.-H. Wilson, président, P. Gevaert, S. Carson, J.-B.-T. Hébert, A. Gauvin.

TRVAUX PUBLICS

J.-A. Marion, président, S. Carson, J. J. Daoust, P. Gevaert, F.-R. Dowse.

LEGISLATION, RECEPTION & COMMERCE

W.-H. Leck, président, P. Gevaert, T.-H. Wilson, J.-B.-T. Hébert, J.-A. Marion.

MANITOBA GOOD ROADS ASSOCIATION

J.-A. Marion et T.-H. Wilson

WINNIPEG AND ST-BONIFACE HARBOUR COMMISSION (Nommés par le règlement)

J.-A. Marion et W.-H. Leck.

COMITE CONJOINT DU PONT PROVENCHER

Son Honneur le Maire et MM. les Echevins Marion et Taylor.

GREATER WINNIPEG WATER DISTRICT

Son Honneur le Maire, M. l'échevin Marion.

COMITE LOCAL "MOTHERS ALLOWANCE ACT"

Le Maire et MM. les Echevins Gauvin et Dowse; MM. J.-B. Leclerc, W. Meanwell, T. Gagnon, chef de police.

Pro-Maire, 1er trimestre: W.-H. Leck.

GRANDE PARTIE DE CARTES

La Ligue des Dames Auxiliaires de la Great War Veterans' Association, Branche centrale des Réservistes français, donnera une grande partie de cartes, le jeudi 12 janvier, dans les salles de la G.W.V.A., Edifice London, rue Main, No 430.

La côtisation est de 25 sous. Il y aura de magnifiques prix, souper et une distraction surprise.

Ces parties de cartes, qui ont pour but d'alimenter le fonds de secours de la Ligue, auront lieu régulièrement tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois. Ne manquez pas de venir à la première partie de cette série d'agréables soirées, jeudi 12 courant, à 8 h. 30 du soir.

La Semaine

ENTENTE FRANCO-JAPONAISE

Elle aurait été conclue secrètement pour la continuation du contrôle japonais en Sibérie. — M. Sarraut nie la rumeur.

Washington, 4 jan. — La France et le Japon auraient conclu une entente secrète en vue de la continuation du contrôle japonais en Sibérie. C'est ce que prétend la délégation non-officielle de la République d'Extrême Orient. Le gouvernement de Chita aurait en sa possessesion les documents originaux de cette entente que nient les délégués de la France et du Japon à la conférence.

Les délégués de l'Extrême-Orient demandent l'ouverture d'une enquête sur cette question par le consulat américain.

Pour donner plus de force au démenti présenté avant-hier par les délégués français, M. Albert Sarraut, chef de la délégation française, a officiellement informé le secrétaire d'état Hughes, comme président de la conférence, que ces accusations sont essentiellement non fondées. "Le gouvernement français," a déclaré M. Sarraut, dont une communication écrite adressée au chef de la conférence, n'a pris part à aucun engagement à propos de la Sibérie, excepté ceux dont les Etats-Unis ont déjà pris connaissance."

LA REPUBLIQUE EST PROCLAMEE AUX INDES

Grâce à l'appui d'un groupe de libertaires américains.

Washington, 4 jan. — Une section de la faction nationaliste, aux Indes, a proclamé la république, si l'on en croit un représentant de la Commission Américaine pour promouvoir le "self government" aux Indes. La déclaration a été faite par des messages qui prouvent que certains sénateurs américains, opposés à la politique anglaise, en l'occurrence, ont appuyé la proclamation.

Voici la teneur du cablogramme indien: "République déclarée; message américain fait prendre cette décision; armée de défense sanctionnée; boycott étendu aux individus; femmes et enfants en sûreté".

Le message américain dont il est fait mention est, dit-on, celui qui a été signé par les sénateurs Norris du Nebraska et Walsh du Massachusetts, et "par nombre d'autres publicistes et juristes en vue", proclamant l'appui des Etats-Unis, à "la campagne indienne pour l'indépendance". N.-G. Hosse, directeur de la "Commission américaine pour promouvoir le "self government aux Indes", dans une déclaration pour expliquer le câblogramme a dit:

"La proclamation de la république des Etats-Unis des Indes est due à l'appui verbal donné aux nationalistes de l'Inde par un groupe de libertaires américains.

"Il n'est pas permis d'annoncer maintenant qu'en vue de la déclaration d'indépendance, un gouvernement provisoire a été organisé dans chaque province. Un gouvernement central a été formé, avec Grandhi comme chef, ce qui veut dire qu'aussi longtemps que la Grande-Bretagne vivra, il y aura un état dans un état".

AMALGAMATION DE 4 BANQUES

Un désastre financier est évité à Chicago.

Chicago, 4 jan. — La Continental and Commercial National Bank et la Continental and Commercial Trust and Savings Bank ont annoncé hier qu'elles avaient acquis la Fort Dearborn Trust and Savings Bank. M. George Raynolds, président, a déclaré que ces deux institutions avaient garanti tous les dépôts placés à la Fort Dearborn Bank.

Le président des banques Fort Dearborn, William A. Tilden, s'est présenté jeudi devant le "Clearing House Committee" pour demander que l'on vienne au secours des deux institutions afin de les aider à sortir d'une position difficile, et par suite de l'amalgamation des quatre banques plus haut mentionnées on a pu éviter une crise financière qui aurait rappelé celle qui suivit la faillite de la Chicago National Bank il y a plus d'une décade.

La Fort Dearborn National compte plus de 7,000 déposants et un actif de $51,124,749.86, et la Fort Dearborn Trust, 37,000 déposants avec un dépôt de $9,001,096.76. La première a été fondée en 1887 et la seconde en 1911. Ces deux institutions tombèrent dans une position précaire à la suite de mauvais placements, a-t-on déclaré devant le comité.

BRIAND PRONE L'ALLIANCE ANGLO-FRANCAISE

"Unissons la France et l'Angleterre d'abord, l'alliance sera facile alors avec les autres."

Londres, 4 janvier. — Une alliance anglo-française, que nous avons toujours demandée sans jamais l'obtenir, serait la meilleure preuve que notre programme de construction navale n'est pas hostile à nos amis anglais", a déclaré Aristide Briand au "Daily Mail".

"De la sécurité de la France dépend toute la situation européenne; elle en est la clef. Que l'alliance se fasse d'abord en l'Angleterre et la France; elle sera facile ensuite avec les autres alliés."

23 PERSONNES AURAIENT PERI

Un naufrage dans le Golfe de Finlande.

Londres, 4 janvier. — Une dépêche de Stockholm et adressée à l'Exchange Telegraph, rapporte que le navire esthonien "Sarema" portant une cargaison pour le compte d'une maison de Stockholm, a été coulé dans le golfe de Finlande, par le brise-glaces "Vingt", de la Russie des Soviets, sans avertissement préalable. Vingt-trois personnes se seraient noyées. La maison de Stockholm, propriétaire de la cargaison, a signalé la catastrophe au ministère des affaires étrangères suédois.

UN JOUR DE L'AN ENSANGLANTE A NEW-YORK

Quatre morts violentes et 16 blessés. — Plusieurs vols.

New York, 4 janvier. — La métropole américaine a vu, dimanche dernier, un premier de l'an turbulent et ensanglanté comme jamais dans son histoire. Bien que la célébration de l'année nouvelle ait été paisiblé dans la journée de samedi, et que la boisson fut assez rare dans le public, entre minuit et six heures du matin, la nuit a été caractérisée par des actes de violence sans pareils dans tous les quartiers de la ville.

Les postes de police ont reçu dans cet espace de temps des rapports que des citoyens avaient été frappés de coups de couteau ou atteints de balles ou frappés avec des bouteilles vides. Voies de faits, vols à main armée et autres crimes ont déshonoré les célébrations. Un meurtre a été commis et le nombre va peut-être augmenter à cause de l'état précaire de plusieurs citoyens transportés aux hôpitaux, affreusement blessés dans des rixes.

Les rues importantes, aux petites heures, ont été le théâtre de rassemblements. A tout instant des avenues transversales envoyaient surgir sur le "Broadway" des groupes de turbulents qui, sauvagement attaquaient, dans leur ivresse, les piétons inoffensifs regagnant leur maison.

La police signale en tout aujourd'hui quatre morts violentes, 16 hommes ou femmes envoyés dans les hôpitaux pour avoir été blessés par une balle ou victime du couteau.

ON DISCUTE UNE ENTENTE ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Il n'y aurait pas d'alliance formelle entre ces deux pays. — Une déclaration de M. Briand. — Lloyd George a rencontré Briand. — Le premier ministre italien est arrivé à Cannes.

Cannes, France, 5 jan. — Dans une

Cannes, France, 5 jan. — Dans un atmosphère remplie de conversations au sujet d'une alliance probable entre la France et l'Angleterre, alliance que l'on considère comme le seul moyen de conserver l'entente intacte, le premier ministre Aristide Briand et le premier ministre David-Lloyd George ont repris la conversation qu'ils ont échangée à Londres il y a quelques jours.

"Les pourparlers se continuent". C'est là le seul commentaire que s'est permis M. Briand à la suite d'une entrevue de deux heures qu'il a eue hier après-midi avec le premier anglais. Les personnages principaux de la délégation anglaise observent une réticence générale, à la veille de l'ouverture de la réunion du Conseil suprême des Alliés, à propos de cette alliance probable.

Le premier Briand a déclaré, avant de se rendre à la villa qu'occupe le premier ministre Lloyd George, hier après-midi, qui se serait peut-être exagéré de parler d'une alliance formelle. "Jusqu'à présent, a-t-il dit, la France a cherché constamment à resserrer les liens qui l'unissent à ses alliés de la guerre, et, depuis, ceci nous paraît être essentiel à la solution du problème européen."

Les membres des délégations française et anglaise admettent tous que la situation est sérieuse, et que les puissances de l'Entente doivent s'unir étroitement, si elles ne veulent pas être finalement divisées.

Les divergences d'opinion semblent tourner autour de cette question: qui devra faire les concessions jugées nécessaires pour provoquer une entente plus étroite?

Le premier ministre Bonomi, de l'Italie, est arrivé ici, tard hier, après-midi. Il s'attendait de rencontrer M. Briand et M. Lloyd George dans la soirée.

LA RUSSIE ET LA FINLANDE

Les préparatifs de guerre sont poussés activement sur la frontière.

Riga, Letvie, 5 jan. — Des préparatifs militaires sont vigoureusement poussés le long de la frontière qui sépare la Russie et la Finlande et la tension est très accentuée dans les sphères diplomatiques. Toutefois, les Bolchéviks et les missions de la Baltique actuellement à Riga espèrent que la guerre ne sera pas déclenchée. Une dépêche transmise de Helsingfors à Riga mande que le gouvernement de la Finlande a préparé une réponse à la dernière note que lui a fait tenir le gouvernement soviet à propos de Karehan. La Finlande prétend toujours que cette question relève de la ligue de nations. Un message de Moscou annonce que le gouvernement finlandais a concentré tout son matériel de guerre aux points stratégiques et que les officiers de la réserve ont reçu l'ordre de se tenir prêts à toute éventualité.

Pour faire à une âme un tempérament sain, donnez-lui des contemplations nobles et des affections pures. — Mgr Dupanloup.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



QUELQUES LETTRES

Lachine, Qué. — "La Maison Généralice et le Noviciat du Mont Sainte-Anne ont fait avec le plus de ferveur possible leur journée de prières en l'honneur du bon saint Joseph... A cette fin, nous avons offert chacune l'audition de la Sainte Messe, à laquelle il y eut chant, la Communion et de nombreuses prières à saint Joseph. L'autel et le tableau du saint Patriarche ont été illuminés toute la journée, et des Soeurs et des Novices s'y sont succédées priant le bon saint de bénir l'Eglise du Canada et ses nombreuses familles. J'insère ici une modeste offrande en faveur du luminaire, et vous prie de m'adresser 100 billets d'affiliation pour les familles de nos Soeurs qui n'ont pas l'avantage du Culte Perpétuel..." — *Soeur M. L., Supérieure Générale.*

Lévis, Qué. — "Nous sommes heureuses de vous signaler que, chaque matin de l'année jubilaire de saint Joseph, une Religieuse à tour de rôle a récité au réfectoire les Allégresses et Douleurs de notre Bon Père saint Joseph, pratique que nous continuerons désormais. Nous avons tant besoin de sa protection!" — *La Mère Supérieure des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.*

Montréal, Qué. — "Je me suis fait un devoir de faire fidèlement mon jour de prières à saint Joseph. J'ai fait ma méditation, ma lecture spirituelle sur les prérogatives de ce grand saint. J'ai récité les sept Douleurs et Allégresses et les litanies. Pour le reste, j'ai mis en pratique les conseils que vous avez donnés dans le petit feuillet. Vous trouverez avec la présente ma modeste offrande pour l'entretien des lampes." — *L'abbé E. C., Ptre.*

Cache Bay, Ont. — "Je veux vous dire qu'on a fait notre journée de prières. Toute notre famille a été prier saint Joseph à l'église, et plusieurs membres ont communié et tous ont entendu la messe. Je tiens à vous dire sur cette lettre que nous n'oublions pas saint Joseph, qui a été si bon pour notre petit garçon. Je demandais seulement pour lui un soulagement, et voici qu'il est guéri. Nous disons tous les soirs en famille une prière à saint Joseph et nous allumons un lampion devant son image." — *H. D.*

* * * *

Nous avons bonne confiance que la lecture de ces lettres activera dans les coeurs de tous les Associés la confiance et l'amour envers saint Joseph.

Qu'on nous permette aussi de signaler le zèle d'un saint prêtre pour le Culte Perpétuel de saint Joseph. Monsieur le Chanoine Campeau, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale d'Ottawa, nous a envoyé les noms de 365 familles de sa paroisse, une pour chaque jour de l'année, et, ces noms, il a pris la peine de les recueillir lui-même en expliquant le but et la marche de notre pieuse Association. Pareille collaboration nous est précieuse à plus d'un titre, et nous en remercions ici vivement le vénéré Chanoine.

Saint Joseph, soutien des fammilles, priez pour nous
LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

LES CHINOIS

Origines

D'après les recherches historiques et archéologiques les plus autorisées, les premiers ancêtres des Chinois, des Indous, des Caldéens, des Arabes étaient voisins les uns des autres, et se trouvèrent en relations fréquentes; ce qui le prouve, c'est qu'ils ont hérité des mêmes conceptions astronomiques et religieuses, conceptions dont la coincidence se poursuit jusque dans les moindres détails.

Le théâtre de ces relations fut le rempart de plateaux et de montagnes qui coupe, pour ainsi dire, l'Asie en deux tronçons. Lorsque les régions encore humides de l'ancien monde furent suffisamment desséchées, les populations groupées sur les pentes du Pamir et des hauteurs sus-dites descendirent plus avant dans les plaines, laissant s'élargir entre elles les zones désertes et les steppes. De la sorte, l'isolement se fit des deux côtés, et pendant de longs siècles, nulles relations de commerce, nuls échanges d'idées ne purent avoir lieu du versant oriental au versant méditerranéen du continent. Seulement de lointaines rumeurs apprenaient aux populations des deux extrémités de l'Ancien Monde que d'autres nations habitaient par delà des fleuves et les lacs, les plateaux, les montagnes, les forêts et les déserts; et l'imagination transformait les hommes de ces pays si éloignés en monstres bizarres ou terribles...

* * *

Vers quel âge, vers quelle époque de l'humanité les Chinois se sont-ils groupés et constitués comme peuple distinct?

D'après les écrits primitifs de l'Orient, en particulier d'après les Livres classiques de ce peuple, à l'époque même des peuples Assyrien et Babylonien, c'est à dire vers le trentième siècle avant notre ère.. Avec le grand Empereur Hoang-ti, qui régla le calendrier (l'an deux mille six cent trente-sept avant notre ère)' nous entrons dans la période historique avec certitude.

* * *

Dans cette évolution vers l'est, les Chinois arrivèrent-ils les premiers?...

La liberté de leurs mouvements et l'absence de tout conflit durant les premières périodes de leur histoire portent à le croire. Au moins faut-il admettre que s'ils trouvèrent des occupants, il y eut si bien place et herbe pour tous, que du quarante au trentième siècle, l'on ne se gêna point...

Vers le vingt-septième siècle, l'histoire commence à parler vaguement de Barbares. Bientôt, après, elle nomme le I. une race spéciale, de haute stature, la chevelure longue, se tatouant le corps; peuple d'archers, se servant d'instruments de silex, tandis que les Chinois, dès cette époque, travaillaient couramment le cuivre. Les I apparaissent d'abord dans le nord-est. Ils semblent être venus par leurs hordes s'établirent entre les tributs chinoises, sur le cours inférieur du Fleuve Jaune. Elles compénétrèrent peu à peu toutes les provinces du nord. Leurs descendants subsistent encore maintenant, ethnologiquement reconnaissables. Certains considèrent ces I comme une branche de la race qui peupla le nord de notre Amérique, en passant du Kamtchatka dans l'Alaska, la mer (détroit) du Béring n'existant pas en ce temps là, comme de sérieux arguments minéralogiques, zooliques et botaniques semblent le prouver. Cette opinion est plausible...

Quel genre de vie ont d'abord mené les Chinois primitifs?

Le tracé de leurs anciens caractères figuratifs nous révèlent un certain nombre de traits de leur physionomie...

Ils furent d'abord nomades, chasseurs, puis pasteurs, élevant surtout des moutons, des boeufs, des porcs. Plus tard ils défrichèrent et cultivèrent le sol...

Leur premier vêtement fut un pagne, pendant de la ceinture aux genoux. Plus tard, le pagne devint un jupon. Enfin ils se couvrirent aussi le haut du corps; mais leurs habits furent toujours lâches et flottants, comme il se voit aujourd'hui. La chevelure, très longue, était ramassée en chignon et fixée par une broche, pour les femmes, et pour les hommes, tressée et pendante: et n'est-ce pas ce qui les caractérise encore aujourd'hui?...

La tradition prétend qu'ils furent d'abord frugivore, vivant au jour le jour. Les caractères nous les représentent se nourrissant de viandes fraîches ou boucanées. Plus tard les grains constituèrent peu à peu le fond de leur alimentation, avec consommation de sel sous forme de hors d'oeuvres salés, comme cela se pratique encore parmi eux. Et l'on mangeait avec la main ou avec de petits bois ou batonnets, assis à terre ou sur une natte: autre particularité bien caractéristique de nos Chinois contemporains, n'est-il pas vrai?...

En fait de monnaie, ils usèrent d'abord de coquillages, cauris. Puis ils se servirent de petits lingots de cuivre, auxquels on donnait artificiellement la forme des cauris...

On compta d'abord au moyen de fiches, puis une certaine arithmétique se développa. La numération fut décimale dès l'origine, et cela s'est maintenu... Pour garder la mémoire des événements, on commença par faire des noeuds à des bouts de corde qu'on portait à la ceinture... L'écriture primtive fut et resta longtemps un des dessins qu'il fallait méditer pour en trouver l'interprétation.

Chaque homme avait son appellatif personnel; nom de bête ou d'arbre: Sapin, Tigre, Ours, etc... Il reste encore quelque chose de cet usage. S'il devenait un personnage considérable, il prenait comme nom de clan, l'appellatif de son habitat, de sa terre...

Et comme idéal moral, la sincérité, une douceur relative, la coopération mutuelle, le respect des vieillards, et tout cela, ritualisé jusque dans les moindres détails...

Fr. Bonaventure Peloquin, O.F.M.,
Missionnaire apostolique.

DEPRECIATNON DU MARK ET LA PROSPERITE DE L'ALLEMAGNE

(Fournies par la maison J.-A. Hébert et Cie, Limitée)

M. Briand, exposant dans un récent discours comment la guerre n'avait épargné personne, englobant dans le même désarroi neutres et combattants, vainqueurs et vaincus, disait: "Les peuples dont le change est le plus élevé trouvent dans leur richesse même des causes d'appauvrissement, tandis que l'Allemagne, précisément parce qu'elle a été vaincue, trouve dans la faiblesse de son change des conditions qui favorisent sa concurrence économique sur les marchés du monde.

M. Briand a voulu indiquer, ce qui est incontestable, que l'interdépendance des peuples les met dans la nécessité de subir toutes les conditions et toutes les fluctuations du change, et qu'il serait vain de poursuivre le règlement d'une situation qui ne trouvera jamais son équilibre complet, si la solidarité mondiale ne s'en mêle pas. Le problème du change ne s'est posé avec toute l'acuité qu'il a présenté au lendemain de l'armistice, que parce qu'après avoir pratiqué une solidarité à peu près totale au cours des hostilités, les alliés ont rompu trop tôt cette mise en commun intégrale, grâce à laquelle de si grandes choses ont été accomplies. Le Président du Conseil n'a pas dit, et n'a pas voulu dire autre chose.

On ne peut nier que la dépréciation du mark ne constitue depuis deux ans pour l'Allemagne une prime à l'exportation très efficace et n'ait eu pour effet d'imprimer à son industrie et à son commerce une activité extraordinaire, au détriment des autres états producteurs.

Les effets en sont bien connus et en ont été surabondamment décrits. Le pouvoir d'achat de la monnaie dans les pays à change déprécié, pour ne citer que l'effet le plus important de la dépréciation, étant soustrait, pendant un temps variable, à l'action de la dépréciation, ce pouvoir d'achat est augmenté sur le marché intérieur, par comparaison avec les marchés extérieurs. Ce qui revient à dire que pour une même quantité de produits fabriqués, les prix des éléments de la production, le prix de revient diminue.

Cette augmentation du pouvoir d'achat de la monnaie dépréciée sur le marché intérieur continuera à produire son effet tant que le niveau des prix n'aura pas été rétabli entre les pays à change déprécié et les autres. En effet, et pour des raisons multiples, la parité du pouvoir d'achat entre les monnaies tend, pour ainsi dire, automatiquement à se rétablir: c'est ainsi que les prix des produits sur les marchés de production des pays à change déprécié tendent, par une augmentation progessive et régulière des frais de production, à compenser la différence et à ramener vers zéro la prime à l'exportation.

L'Allemagne ne constitue pas dans le monde économique une exception. Au fur et à mesure, en effet, que le prix du mark s'est avili, les prix des éléments de la production ont subi en Allemagne un relèvement. Mais, et c'est là ce qui caractérise la situation monétaire en Allemagne et a égaré les esprits, au fur et à mesure que la parité des pouvoirs d'achats tendait à se rétablir, intervenaient de nouvelles étapes de dépréciation du mark qui éloignaient le rétablissement de l'équilibre et perpétuaient, en l'accentuant, la prime à l'exportation. En fait, chaque nouvelle émission de papier agissait par retardement sur l'ajustement de la valeur du mark à l'intérieur à celle du mark à l'extériur. Il semble bien que cette situation paradoxale soit le fait de la politique financière du Gouvernement allemand et que ce soit à ce dernier que remonte la responsabilité paradoxale de la dépréciation de sa propre monnaie. Le Gouvernement a adopté, vis-à-vis des Alliés, l'attitude du débiteur réduit à la misère, dont le crédit s'effrite tous les jours, dont les budgets se soldent par de formidables déficits, dont la capacité de paiement s'amoindrit et qui marche vers la faillite.

Mais, tout en faisant la part de ses lourdes charges, l'Allemagne a un moyen de réduire ses déficits en relevant les tarifs de chemin de fer, en faisant supporter comme l'ont fait les Alliés aux contribuables des impôts plus élevés, en un mot en repartissant sur la production nationale les déficits que les budgets comblent à coups d'émission de papier-monnaie.

L'Allemagne a préféré faire supporter à la collectivité ces charges qui incombaient normalement à la production et les couvrir par une série ininterrompue d'émissions de billets aggravant chaque jour la dépréciation du mark. La prime à l'exportation, c'est le budget qui en fait les frais. C'est lui qui a payé ces bénéfices énormes dont s'enorgueillissent la plupart des industries allemandes. Les pays importateurs de marchandises allemandes ont été les véritables bénéficiaires de cette sorte de réalisation de produits au-dessous du prix de revient réel. Les producteurs et les commerçants allemands ont, en dernière analyse, réalisé des bénéfices grâce à une série d'énormes emprunts forcés sur la masse représentés par la série des émissions de billets.

J.-O. DUBUC.

Oh! le bonheur de la paix et la paix du bonheur!... On ne la trouve qu'en Dieu et où Dieu l'a mise.—Gounod.

Autour de la Ferme

La vache laitiere meilleure source de profit

C'est la vache laitière qui est le producteur le plus économique de tous les animaux de la ferme. La preuve n'en est plus à faire. Non seulement, une bonne vache produit plus pour une quantité donnée de nourriture que les autres animaux, mais ses produits reviennent moins cher et laissent plus de profits que tous les autres.

Il est vrai que la production de la vache ordinaire est bien faible, elle ne dépasse guère 3,800 livres de lait et 150 livres de gras par an, pas même assez pour payer son entretien, mais avec un bon traitement et de bons soins, on peut facilement élever cette production de 30 à 80 pour cent et sans augmenter la nourriture ou le travail de plus de 10 à 20 pour cent. Cette augmentation est une nécessité pour le cultivateur en même temps qu'un devoir patriotique.

ALIMENTATION DE LA VACHE LAITIERE

La quantité de lait donnée par une vache d'un bon type laitier dépend de la quantité de nourriture que cette vache consomme et de la réserve qu'elle a emmagasinée dans son corps, sous forme de graisse et de chair. Un exemple nous montre l'utilité de cette réserve: on a vu des vaches laitières ne recevant qu'une ration d'entretien ou même laissées sans nourriture pendant plusieurs jours, et cependant produire du lait en assez grande quantité, mais tout en maigrissant beaucoup. Il a été démontré également que les vaches d'un bon type, qui sont en bon état de chair avant le vêlage, non seulement donnent plus de lait pendant la période de lactation qui suit, mais aussi un lait plus riche. Il est donc clair que cette réserve de graisse et de chair, que la vache emmagasine avant sa période de lactation, est utile de deux façons; elle peut être convertie directement en lait ou elle peut servir aux besoins de l'organisme, afin qu'une plus forte proportion d'aliments consommés puissent être convertis en lait.

Beaucoup de cultivateurs négligent la vache qui ne donne plus de lait, et celle-ci est parfois si maigre au vêlage qu'elle ne peut produire avantageusement; son veau n'a pas la vigueur et la santé nécessaires pour résister aux nombreuses maladies qui attaquent les jeunes animaux. Laissez la vache se reposer pendant quatre à dix semaines avant le vêlage. Une livre de grain donnée pendant cette période a autant d'effet que deux ou trois livres données après le vêlage. Si le pacage est pauvre, donnez des fourrages verts, de l'ensilage ou des racines et une moulée composée de deux parties de deux des grains suivants: son, farine d'avoine, farine de maïs, farine d'orge et une partie de tourteaux moulus. Si la vache est maigre, donnez de quatre à sept livres par jour de cette moulée; si elle est en bon état de chair, donnez des fourrages à discrétion et une ou deux livres de moulée par jour. Si la vache est grasse, ne donnez plus de grain mais de toutes façons ne la laissez pas maigrir ou tomber en mauvais état.

ALIMENTATION AU VELAGE

L'alimentation de la vache au moment du vêlage exige une attention spéciale; cette alimentation varie suivant l'individualité de la bête. Assurez-vous d'abord que les intestins fonctionnent bien. La constipation à cette époque peut causer des désordres, notamment la fièvre de lait, l'inflammation de la mamelle, etc. Après le vêlage, donnez une boisson tiède contenant une poignée de tourteaux de lin dans une chaudière d'eau. Laissez la bête au repos pendant douze heures, après quoi donnez-lui une pâtée chaude de son; deux jours après le vêlage, donnez encore deux pâtées de son. Donnez une quantité limitée de bon foin, de préférence du foin de trèfle (de 6 à 8 livres). Tirez un peu de lait, trois ou quatre fois par jour, pendant les trois premiers jours. Ne trayez pas la vache à fond avant le troisième jour, sinon vous pourriez provoquer une attaque de fièvre de lait. Le quatrième jour, commencez à donner la ration de moulée sèche qui se compose de quatre livres d'un mélange de son et de farine d'avoine, en parties égales. Augmentez la quantité et la richesse de la moulée de façon à avoir une ration complète vers le seizième jour après le vêlage.

ALIMENTATION DE LA VACHE QUI VIENT DE VELER

La nourriture consommée par une vache qui donne du lait sert à deux choses: à faire du lait et à entretenir les fonctions du corps. Une vache qui pèse 1,000 livres exige, seulement pour son entretien, l'équivalent de 10 livres de foin de trèfle et 10 livres de paille d'avoine ou 35 à 40 livres d'herbe de pacage. A ceci, il faut ajouter la quantité de nourriture nécessaire pour la production du lait. Il est donc évident qu'une vache mal nourrie ne peut pas produire beaucoup de lait après que la réserve du corps a été utilisée; au contraire, une alimentation généreuse, sans rien changer aux exigences d'entretien, provoque une forte production de lait.

Il est évident que le lait produit dans ces dernières conditions coûte beaucoup moins cher par gallon.

RATION POUR LA VACHE LAITIERE A L'ETABLE

La meilleure ration pour les vaches laitières est celle qui est bien équilibrée et qui se compose d'aliments variés, nutritifs, faciles à digérer, succulents, et ayant un goût agréable. Ce sont là les facteurs dont on doit tenir compte lorsque l'on produit ou que l'on achète des aliments, en vue de la production économique du lait.

La ration la plus économique doit avoir comme base des fourrages cultivés sur la ferme, bon marché mais nutritifs, notamment du foin de trèfle ou de luzerne, de l'ensilage et des racines. Il est bon de donner une quantité généreuse de grain pour faire équilibre à la ration de gros fourrages et en même temps pour fournir à une forte laitière une quantité supplémentaire de nourriture sous une forme plus concentrée.

Une livre de grain donnée à une vache qui vient de vêler a autant d'effet que plusieurs livres de grain données plus tard, après que la production du lait a déjà fortement baissé. Donnez une livre de moulée par trois livres et demie de lait produites; à mesure que la période de lactation avance, diminuez graduellement la quantité de moulée afin de ne plus donner que une livre par cinq livres de lait produites. Une bonne moyenne est de 1 à 4. Nous donnons ici un certain nombre de rations bien équilibrées pour une vache laitière de 1,000 livres et qui répondent aux besoins des cultivateurs dans différentes parties du Canada.

No 1.—Foin mélangé; 16 livres; navets ou betteraves fourragères, 40 livres; moulée composée de son, 4 parties; farine d'avoine, 2 parties; orge moulue, 2 parties; tourteaux de lin, 1 partie; farine de graine de coton, 1 partie. Donner cette moulée à raison de une livre par 3½ livres de lait produites.

No 2.—Foin de trèfle et de luzerne, 10 livres, betteraves fourragères ou navets, 30 livres, 10 livres de paille d'avoine, moulée composée de 5 parties de son, 2 parties de farine d'avoine, 3 parties de graine de lin moulue, donnée à raison de une livre par 3½ livres de lait produites.

No 3.—Foin de trèfle 12 livres, ensilage de maïs 30 livres, moulée composée de 7 parties de son, 7 parties de farine d'avoine moulue, 4 parties de drèche de brasserie sèche, 2 parties de farine de graine de coton, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

No 4.—Dix livres de foin d'herbes, 10 livres de paille ou bale d'avoine betteraves fourragères ou navets 40 livres, moulée composée de 3 parties de son, 3 parties d'avoine moulue, 2 partie de graine de lin moulue, 3 parties de blé moulu, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

No 5.—Foin de brome 10 livres, foin de trèfle 5 livres, paille ou bale d'avoine 10 livres, betteraves fourragères ou navets 30 livres, moulée composée d'avoine, d'orge et de blé moulus, en parties égales, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

L'eau propre en abondance et le sel sont nécessaires également au maintien de la santé de l'animal et, par conséquent, à la production.

L'ALIMENTATION DES VEAUX

La somme de profits que l'on peut tirer du troupeau dépend de la généalogie des veaux, de leur qualité, et également de la façon dont ils sont élevés. On voit des génisses ayant les meilleurs ascendants et le meilleur type, et qui cependant ne font que des vaches pauvres et rabougries, parce qu'elles ont été mal soignées; on voit au contraire des veaux de moins bonne qualité, mais qui, bien soignés, font de très bons animaux.

La question de l'élevage des veaux a donc une importance économique très considérable.

Les méthodes suivantes avec les variations que les circonstances peuvent exiger donnent d'excellents résultats:—

Séparez le veau de sa mère à sa naissance. Ne le laissez pas têter, à moins qu'il ne soit faible, incapable de boire, ou que la mamelle de la vache ne soit sérieusement enflammée. Le lait de la mère est essentiel pour les quatre premiers jours. On doit en donner de 8 à 10 livres, divisée en 3 ou 4 repas. On donne le lait entier pendant les premiers dix jours puis on commence à en remplacer une partie par du lait écrémé de façon à ce que le veau reçoive, à l'âge d'un mois, en deux repas, 12 livres et ébouillantée.

Lorsque le veau a trois semaines on donne une petite quantité d'avoine ronde dans la mangeoire. On peut avantageusement lui offrir, à partir de ce moment, du foin de trèfle fin et de l'eau propre.

Pendant les quinze semaines qui suivent, augmenter graduellement la quantité de lait écrémé pour en donner, au bout de ce temps, de 15 à 20 livres par jour. Ajouter à la gelée de graine de lin les éléments nécessaires pour remplacer la crème, et que voici; avoine finement moulue, 2 parties; maïs, (blé d'Inde) moulu, 2 parties. On donne cette moulée dans le lait, divisée en deux repas par jour à raison de un huitième de livre au commencement et on porte graduellement cette quantité à une livre.

Lorsque le veau a quatre semaines on remplace l'avoine ronde par un mélange de grain composé de son, d'avoine roulée et de maïs (blé d'Inde) moulu, en parties égales. On donne d'abord un huitième de livre par jour et on augmente graduellement jusqu'à 1½ livre par jour à l'âge de 20 semaines. A cet âge, on retranche graduellement le lait écrémé et on augmente proportionnellement la ration de grain.

N'exposez pas les veaux de printemps à la chaleur et aux mouches, tenez-les dans une loge sombre et fraiche jusqu'à l'âge de quatre mois, après quoi mettez-les la nuit dans un enclos. Si les veaux naissent en automne, tenez-les dans une loge propre, bien éclairée et confortable. Donnez du sel régulièrement, en quantité limitée, et de l'eau au besoin.

REGIME ALIMENTAIRE ET TRAITEMENT

1. Ne donnez jamais trop de nourriture.

2. Nourrissez suivant les besoins et les désirs individuels de chaque animal.

3. Nourrissez régulièrement, c'est-à-dire donnez les repas à heures fixes et ne faites pas de changements subits d'alimentation. Les changements subits font baisser la production et provoquent souvent l'apparition de troubles et de malaises.

4. Les maladies ordinaires comme la diarrhée, l'indigestion, les météorisations, l'indigestion de grain et la mammite ou inflammation de la mamelle, proviennent généralement d'une mauvaise alimentation. Il est beaucoup plus facile de prévenir ces maladies que d'avoir à les guérir, et cela coûte beaucoup moins cher.

5. Quant aux autres maladies, comme la fièvre de lait, on peut les prévenir en grande partie en nourrissant la vache convenablement et en la traitant bien avant et après le vêlage.

6. Les étables confortables, bien ventilées, bien éclairées et les pacages bien munis d'ombrage et d'eau aideront beaucoup à augmenter la production, tout en diminuant les frais de nourriture.

LE CONTROLE DE LA PRODUCTION PAIE

Pour faire de l'argent avec les vaches d'abord de bonnes vaches c'est-à-dire des bêtes saines, d'un bon tempérament, d'un bon type laitier, d'une bonne taille qui soient de bonnes mangeuses régulières pouvant consommer beaucoup de nourriture, et par-dessus tout, bonnes productrices.

Dans tous les troupeaux, il y a des vaches qui paient et d'autres qui ne rapportent rien. Le seul moyen de connaître les unes et les autres est de contrôler la production du lait et du gras.

Pour être avantageuse, une vache doit donner, tous les ans, plus de 5,000 livres de lait contenant 3.5 pour cent de gras. Pour juger de la valeur d'une vache, il faut connaître sa production annuelle totale de lait. Pour connaître cette production, il n'y a qu'un moyen: tenir un journal de la production du lait.

Des centaines de cultivateurs tiennent aujourd'hui ces relevés de production. La plupart attribuent leurs succès à cette méthode. Vous qui avez un troupeau, pourquoi n'essayeriez-vous pas d'en faire autant? Vous en retirerez plus de lait. Votre travail deviendra plus intéressant et vous semblera beaucoup plus facile. Vous découvrirez la vache qui ne vous rapporte rien. "La parasite", dont vous ne sauriez vous débarrasser trop vite.

Pour peser le lait procurez-vous une simple balance à ressort. Ces balances valent d'une piastre et demie à quatre piastres. Si votre marchand local ne peut vous la fournir, écrivez au Service de l'élevage, ferme expérimentale centrale, Ottawa, et nous vous dirons à qui vous adresser. Une petite bascule fera l'affaire, mais nous trouvons la balance à ressort préférable.

Beaucoup de cultivateurs enregistrent également la quantité de nourriture consommée par les vaches. Si vous désirez en faire autant, écrivez-nous pour demander les feuilles nécessaires

UN LINGUISTE FAMEUX

Prague, 5 janvier. — Un des plus fameux linguistes du monde entier est M. l'abbé Koudelka, mieux connu sous le pseudonyme de "O. S. Vetti", qui vient de célébrer dans la petite paroisse dont il est le curé, son 60e anniversaire de naissance. A l'école et au séminaire, il apprit le latin, l'italien, l'anglais, l'espagnol et plusieurs langues slaves. Après son ordination il apprit le suédois, le hollandais, le finlandais et autres langues et dialectes. Un peu plus tard, il étudia le magyar, le turc, l'arménien, le grec, le russe, le polonais, l'allemand, l'arabe, etc.

Il s'occupe actuellement à traduire en tchèque les ouvrages des meilleurs auteurs étrangers.

M. l'abbé Koudelka est probablement le plus grand linguiste du monde. Le cardinal Mezzofanti, qui est considéré comme le plus grand linguiste de tous les temps, parlait 53 langues.

M. KING DANS YORK-NORD

Toronto, 4 janvier. — Les conservateurs de York-Nord décideront, le mercredi 11 janvier courant s'ils opposeront un candidat à M. King lorsque celui-ci retourna devant ses électeurs.

Les fermiers-unis décideront également dans quelques jours s'ils participeront à la prochaine bataille électorale.

M. MOTHERWELL SERAIT ELU PAR ACCLAMATION

Régina, Sask., 4 jan. — Tout indique que l'hon. W. R. Motherwell, le nouveau ministre fédéral de l'Agriculture sera élu par acclamation dans Régina le jour de la nomination 19 janvier. Dans les cercles conservateur et progressiste de Régina on s'accorde à dire qu'il n'y aura pas d'opposition faite à l'élection de M. Motherwell.

M. GRAHAM AURAIT DE L'OPPOSITION

Windsor, Ont., 4 jan. — Les fermiers d'Essex, dit-on, se proposent de s'opposer à la réélection de l'hon. George P. Graham, ministre de la milice. Une convention sera tenue sous peu, à laquelle les fermiers décideront ce qu'ils ont l'intention de faire. Le vote des progressistes a été passablement divisé lors des élections générales, à ce qu'on prétend, et c'est ce qui a valu la victoire au candidat libéral.

DOUX PAYS!

64 personnes lynchées aux Etats-Unis en 1921.

Tuskegee, Alabama, 5 jan. — D'après les statistiques du "Tuskegee Institute", qui vient de publier son rapport annuel sur ce sujet, 64 personnes ont été lynchées pendant l'année 1921. En 1920, il y avait eu 61 lynchages, ce qui fait un total de 4,096 victimes dans une période de 36 ans depuis 1885.

Parmi ceux qui ont été lynchés en 1921, il y avait 50 noirs dont deux femmes et 5 blancs.

Soixante-deux des victimes ont été lynchées dans les Etats du Sud. Quatre ont été brûlées et trois mises à mort et brûlées ensuite. Les accusations contre celles qu'on a brûlées étaient de meurtre et des attaques contre des femmes.

M. MEIGHEN DANS GRENVILLE

Il semble que les libéraux vont lui faire la lutte.

Ottawa, 5 janvier. — Il est sérieusement question dans Grenville de présenter un adversaire à l'hon. Arthur Meighen. Une députation de cette division est arrivée à Ottawa hier et a eu quelques entrevues avec les libéraux éminents de la capitale, auxquels elle a exprimé le désir de supporter la candidature d'un libéral dans ce comté, si les membres du comité national libéral, dont plusieurs sont actuellement à Ottawa, accueillent cette proposition d'un bon oeil.

La réponse qu'a pu recevoir cette délégation n'a pas été communiquée au public.

Les conservateurs de Grenville se réuniront, mardi prochain, afin de faire le choix de leur candidat, mais il est à peu près certain que le nom de l'ex-premier Meighen sera seul sur les rangs.

Aucune convention libérale n'a encore été convoquée, mais on croit que s'il doit y en avoir une, elle ne tardera pas à se réunir.

La vérité est un sommet: tout chemin qui monte y conduit.—Le Play.

Ce sont les hommes qui assemblent les nuages et ils se plaignent ensuite des tempêtes.—De Maistre.

Les petits talents comme les petites tailles se haussent pour paraître grands, ils craignent toujours de n'être pas aperçus.—De Bonald.

$7,000 DE BEAUX PRIX GRATUITS

Notre but
Un journal catholique dans chaque famille catholique de l'Ouest.

Seront donnés par La "Liberté" et la "Northwest Review" dans un grand concours de circulation

Votre chance
Voici votre chance de gagner un bel auto. Profitez-en. Elle peut ne jamais revenir.

3 automobiles, un piano de $500, une bague avec diamant, un phonographe, un cabinet d'argenterie, des montres en or solide et d'autres beaux bijoux, deux machines à coudre Singer, des services à thé en porcelaine, etc, etc.

25 grands prix et $1,000 en argent seront donnés. Tout candidat doit gagner quelque chose. Il n'y aura pas de perdant. Une commission de 15% en argent sera payée à tous les candidats demeurant en activité qui ne gagneront pas de prix

La nomination est maintenant ouverte pour la grande campagne de votes

Une montre en or solide de 14 carats sera donnée à la personne qui metra en nomination le gagnant du premier prix

Bien que l'ouverture officielle du grand concours de prix de la "Liberté" et de la "Northwest Review" n'ait pas lieu avant le 25 janvier, nous accepterons dès maintenant les nominations et des livrets de reçus, ainsi que tous les renseignements concernant ce concours, seront immédiatement expédiés aux intéressés. Nous escomptons des nominations de tous les coins du pays de la part des messieurs, dames, demoiselles ou jeunes gens entreprenants. Nous donnons 25 grands prix, dont 3 automobiles, et une commission en argent de 15% à tous les candidats demeurant en lice et ne gagnant pas de prix. Il n'est personne qui n'obtiendra une récompense.

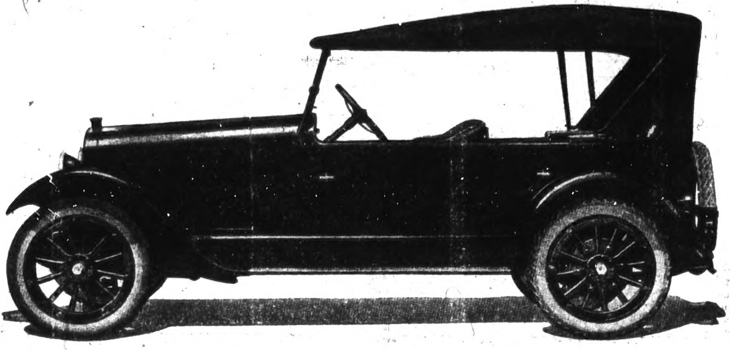
Ce que nous voulons c'est des abonnements payés en avance et le meilleur moyen de les obtenir c'est de solliciter personnellement, par lettre ou par téléphone, ou encore d'obtenir le concours de vos amis et voisins. Ce n'est pas une affaire où nous vous offrons quelque chose pour rien. C'est une proposition d'affaire et il n'est aucune raison qui puisse empêcher une personne de se mettre immédiatement en nomination et de profiter de l'avantage d'un prompt début

PROFITEZ D'UN RAPIDE DEBUT

Ce concours durera peu, seulement neuf semaines. Les candidats qui comprendront qu'il est important de se mettre immédiatement en nomination seront prêts à entrer dans la lutte dès le 25 janvier et n'en auront que plus de chance d'arriver au premier rang. On peut faire un travail préliminaire très actif avant le commencement réel du concours. Vous n'aurez pas de difficulté à obtenir des abonnements, car la plupart des familles reçoivent déjà la "Liberté". Dans ce cas, il vous sera très facile d'obtenir un réabonnement. Un réabonnement donne autant de votes qu'un nouvel abonnement.

Montre de $50.00 en or solide gratis

Si vous le voulez, vous pouvez vous mettre vous-même en nomination ou nommer qui vous voulez. Toute mise en nomination portera la marque du temps exact où elle aura été faite et la première personne à mettre en nomination le gagnant du premier prix aura droit à une montre de poignet pour messieurs ou dames, en or, 14k, achetée de la maison Henry Birks & Sons, Winnipeg



PREMIER GRAND PRIX — AUTO TOURISTE "CHALMERS"

VALEUR $2.150

Ce magnifique auto a été acheté de la Williams Motor Co., Ltd, et peut être vu à leur salle d'échantillon, coin de l'avenue Portage est et de la rue Victoria. Il est du dernier modèle, pour 5 passagers. C'est un automobile qui donnera à celui qui le gagnera plusieurs années de plaisir et de service. Cette compagnie a des succursales à Regina et Saskatoon où on trouvera un double exact de cet automobile. Vous êtes tous invités à l'y aller voir. Ce prix extraordinaire sera donné au candidat qui obtiendra le plus de votes dans tout le concours.

Concours de circulation ouvert à tous

La chance de votre vie de gagner un beau prix

C'est le temps de faire la mise en nomination

Comme offre de prix, cette campagne n'a jamais eu de précédent dans l'histoire des journaux hebdomadaires du Canada. Nous sommes tout simplement allés à la limite en tant qu'il s'agit des prix, et nombreux sont ceux qui seront étonnés de leur valeur.

Nous savons que cette campagne est une audacieuse entreprise et nous savons que cela ne nous paiera pas en sous et en piastres, — pas immédiatement du moins. Ce que nous voulons, c'est que ce journal entre dans toutes les familles catholiques de l'Ouest canadien. Pour y parvenir nous offrons des prix qui sortent de l'ordinaire, des prix qui attireront l'attention des gens actifs, — dames, messieurs, demoiselles, jeunes gens, — de ces provinces. Nos prix sont suffisamment attrayants pour qu'il vaille la peine de prendre part à ce concours.

Ces prix ne coûteront pas un sou à qui que ce soit. Il n'y a aucun dessous là-dedans. Ils seront la récompense du meilleur effort. Pensez à la possibilité de gagner en neuf semaines des prix que vous ne pourriez ordinairement gagner qu'en des mois, même des années, en épargnant et en vous imposant des sacrifices. C'est exactement ce que la "Liberté" vous offre pour quelques semaines de votre temps que vous lui donnerez pour accroître sa liste d'abonnés.

Il y a en tout 25 prix d'offerts, y compris trois automobiles. Mais ce n'est pas tout. Tous les concurrents demeurant en lice jusqu'au dernier moment et s'en tenant aux conditions du concours auront droit à une commission de 15% en argent sur tous les abonnements perçus durant les neuf semaines de cette campagne.

$1,000 en argent

N'oubliez pas que les concurrents qui n'obtiendront pas de prix, mais demeureront en lice jusqu'à la fin du concours, recevront une commission en argent de 15% sur tout abonnement qu'ils auront envoyé depuis le début du concours.

Comment sont donnés les votes

Les votes sont donnés pour des abonnements ou réabonnements à La "Liberté" et à la "Northwest Review" selon la cédule ci-dessous. Les prix seront décernés par ordre de mérite aux candidats qui auront obtenu le plus grand nombre de votes à la fin du concours

2ème Prix - Auto Touriste "Maxwell"

VALEUR: $1,320

Cet auto aussi a été acheté de la Williams Motor Co., Ltd., et on peut le voir aux salles d'échantillon de Winnipeg, Regina et Saskatoon. Cet auto sera donné au second candidat qui obtiendra le plus de votes dans tout le concours.

Liste des votes et des taux d'abonnements

Uu an d'abonnement à La Liberté ou à la Northwest Review			$2.00	-	3,000	votes
Deux ans	"	"	"	4.00	-	8,000 votes
Trois ans	"	"	"	6.00	-	12,500 votes
Quatre ans	"	"	"	8.00	-	18,000 votes
Cinq ans	"	"	"	10.00	-	25,000 votes

Tous les abonnements sont payables d'avance

Une liste complète des prix et plus de renseignements seront publiés dans le prochain numéro de La Liberté. N'attendez pas. Commencez dès maintenant

Voici Comment Gagner

Les votes sont donnés pour des abonnements ou réabonnements à la "Liberté" et à la "Northwest Review" selon la cédule ci-dessous. Les prix seront décernés par ordre de mérite aux candidats qui auront obtenu le plus grand nombre de votes à la fin du concours.

1.—**Envoyez votre blanc de nomination.**
Il donne 5,000 votes.

2.—**Découpez le blanc de 50 votes gratuits.**
Recueillez tous ceux que vous pouvez obtenir et faites que vos amis les mettent de côté pour vous. Chaque blanc vaudra 50 votes.

3.—**Usez du livret de reçus.**
Dès que nous recevrons votre nomination nous vous enverrons un livret de reçus, de sorte que vous pourrez immédiatement prendre des abonnements. Chaque abonnement payé en avance donne droit au nombre de votes indiqué en retard.

4.—**Découpez le "Blanc de 1er abonnement".**
Ce blanc accompagné d'un paiement d'abonnement d'un an ou plus à la "Liberté' 'donne droit à 5,000 votes EXTRA—en outre du nombre ordinaire. Vous n'avez pas besoin d'être un abonné à la "Liberté" pour participer à ce concours.

5.—**Voyez vos amis.**
Faites abonner vos amis et vos connaissances. Organisez-les de façon qu'ils vous aident à obtenir des abonnements de vos amis.

6.—**Servez-vous du téléphone.**
Appelez tous ceux que vous connaissez. Dites-leur que vous participez à ce concours et demandez leur appui.

7.—**Une fois en lice—demeurez-y.**
Ne perdez pas courage et ne permettez pas aux autres de vous décourager. Quelqu'un gagnera. Nourquoi ne serait-ce pas vous?

8.—**Renseignez-vous bien.**
Venez voir le Gérant du Concours, ou écrivez-lui, ou télépronez-lui à 619, avenue McDermot, Winnipeg—Téléphones A1816—A1817.

Blanc de nomination

GRATIS: MONTRE DE $50.00—OR SOLIDE

Servez vous de ce blanc pour vous ou pour un ami. Remplissez-le tel qu'indique. Apportez-le vous-même ou envoyez-le par la poste au Directeur du Concours

Bon pour 5,000 votes gratis

Je mets en nomination

Adresse

comme candidat dans le concours pour auto et prix de la Liberté. Veuillez envoyer livre de reçus et tous les renseignements

Nom de celui qui met en nomination

La personne qui la première mettra en nomination le gagnant du premier grand prix recevra une belle montre en or

Ce blanc donne droit à 5,000 votes gratuits. Tout concurrent n'aura droit qu'à une mise en nomination.

Employez ces coupons
Ce sont votre début

PREMIER BLANC D'ABONNEMENT

POUR VOUS AIDER A UN PROMPT DEBUT

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou plus à la Liberté, et vous recevrez, en outre du nombre mensuel régulier de votes indiqué dans la cédule des votes.

5,000 votes gratuits

Nom de l'abonné

Adresse

Nom du candidat

Ce blanc, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 10,000 votes ou plus.

SEULEMENT UN DE CES BLANCS ACCEPTÉ POUR CHAQUE CANDIDAT MIS EN NOMINATION

Employez ces coupons
Ce sont votre début

50 Votes Gratuits 50

BLANC

CONCOURS POUR AUTO ET PRIX

Doit être voté ou mis à la poste le ou avant le 1er février 1922

Nom ....

Adresse ....

Ces coupons vaudront 50 votes chacun, — vous pouvez en envoyer autant que vous en êtes capables, — s'ils sont dûment remplis et envoyés au Directeur du Concours de la Liberté le ou avant le jour d'échéance de la dite date. Ces blancs doivent être découpés et mis en un paquet ou dans une enveloppe avec le nombre de votes inscrit dessus.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Le chiropraticien pour les maladies de la peau

Les maladies de peau et les éruptions sont souvent les manifestations extérieures d'une pauvre élimination. Les reins, les intestins, les poumons et la peau sont les organes de l'élimination. Quand un de ceux-ci faillit à sa tâche, les autres doivent porter tout le fardeau de l'élimination des déchets et des poisons que contient l'organisme. Dans la majorité des cas de maladies de la peau, on constate que la peau élimine ce que les autres organes devraient éliminer mais n'éliminent pas. La cause de cette élimination incomplète se trouve dans la pression nerveuse. Si on supprime cette pression, les organes recevant, selon qu'ils le doivent, leur quotient de force vitale, élimineront normalement; ces affections de la peau disparaitront. Si vous souffrez de maladies de la peau, essayez un ajustement vertébral par le chiropracticien. Analyse spinale gratis.

LOVE & STINSON
DOCTEURS EN CHIROPRACTIE
Gradués de Palmer — Service de Rayons X
Téléphone A 8905
205—6, Builders' Exchange WINNIPEG, MAN.

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

Encouragez NOS Annonceurs

PHONOGRAPHES
STARR, PATHE ET McBRIDE DISQUES
PATHE, STARR, GENNETT
Disques français et anglais
Ecrvez ou téléphonez pour notre catalogue
Percy A. McBride
298, RUE MAIN, WINNIPEG
(Face au Bureau Industriel)
Téléphone A 4413

MILO-WHEAT
Aliment à grain complet pour déjeuner. Se prépare en 6 minutes. Populaire parce que agréable et nourrissant.
NUT O' WHEAT
"Prêt à être mangé"
est doux comme une noix et est nourrissant au suprême. Demandez-le à votre épicier.
Fabriqué par
Milo Wheat Co., Limited
647, AVE. ELGIN WINNIPEG



Si vous ou un des vôtres portent verres ou ont besoin d'un examen de la vue, voyez Ralph-A. Cooper.
Je garantis vous sauver de deux à cinq piastres sur vos verres brisés. Allons chercher et livrons réparages partout dans la ville. Attention spéciale aux commandes de réparages par la poste.
Pour un examen soigné et scientifique de la vue, cela vous paiera de vous rendre rue Lilac par le Corydon et de marcher deux blocs jusqu'à Mulvey, où est mon bureau. Je vous sauverai de l'argent.
"Ici on parle français"

Fait avec un soin particulier
C'est pourquoi le CANADA BREAD est un si bon pain — parce que les ingrédients sont les meilleurs, — parce que nous avons les boulangers les plus habiles, — parce que notre travail et notre livraison sont propres. Essayez-le.
Butter-Nut Bread
"Riche comme du beurre — Doux comme une amande"
C'est l'un des pains que contient chaque cuite quotidienne du CANADA BREAD.
De l'épicier, du livreur du CANADA BREAD ou
Tél. Sherbrooke 2017—2018

Charbon Regal
Le meilleur de l'Alberta. Frais miné. Sans fumée. Sans suie. Pas de mâchefer ou d'ardoise. Grande valeur calorifique.
Essayer le Regal, c'est en devenir un client régulier.
Avec une commande d'une tonne ou plus, nous serons heureux de vous envoyer un porte-ordure, économisant du travail. Nous vendons aussi l'anthracite Scranton et le véritable Drumheller.
D. D. Wood & Sons'
LIMITED
Téléphone: N 7308
Bureau et cour:
Ave. ROSS et rue ARLINGTON
Téléphone: N 7308

Complets et paletots HART SCHAFFNER & MARX vous offrent valeur et élégance.
Nous serons heureux de vous les montrer.
LYONS LTD.
Le magasin des vêtements Hart Schaffner et Marx
280 ave Portage
Coin de la rue Smith

Nous sommes maintenant à 318, rue Donald, un peu au nor de l'avenue Portage, en face du théâtre Capitol. Nous avons déménagé ici du coin de Portage et de l'avenue Notre-Dame.
Venez nous voir. Nous avons un meilleur pied à terre et meilleure installation. Nous serons très heureux de recevoir votre visite.
Un cadeau d'un article électrique sera agréable à tous. C'est maintenant le temps de le faire.
Wheaton Electric Co. Ltd.
Tél. A 2457
Coin: Portage et Notre-Dame

Jupes
Accordéon, "side box" ou "knife"
Pliées $2.50
Ourlage, plissage, boutons et boutonnières
Broderie à la main ou à la machine
SERVICE D'UN JOUR
Broadway Garments Ltd.
247, Ave. McDermot
WINNIPEG MANITOBA

VISITEURS!
Quand vous venez à Winnipeg, installez-vous à
l'Hôtel Saint-Charles
"Au centre de tout"
Ou venez à notre café, le plus populaire rendez-vous de tout Winnipeg. Vous aimerez notre souper-concert, tous les soirs de 10.30 à 12.30. Orchestre très moderne.

H. J. CULL
FLEURISTE: GROS ET DETAIL WINNIPEG, MANITOBA
Serre-chaude: rue Albany, St-James
Magasins: rue Carlton—621, Ave. Portage—367, Ave. Portage
Plants et fleurs en pot — Boites pour fenêtres — 12,000 pieds de serre
25 ans d'expérience
SUJETS POUR MARIAGES ET FUNERAILLES SUR COMMANDE
TELEPHONE WEST 320

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Nous avons un bel assortiment de cartes de bons souhaits pour Noël ainsi que de jouets. Prix spéciaux
Prenons abonnements aux périodiques et aux magazines aux mêmes prix que les éditeurs
WINNIPEG BOOK & NEWS Limited
Quartiers-généraux des REVUES et des PERIODIQUES
235, AVENUE PORTAGE En face du Bureau de Poste

Pour votre PHOTOGRAPHIE DE NOEL, voyez
FOOTE & JAMES
PHOTOGRAPHES
282, rue Main Coin de Graham
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone A 7649

Nous payons 4% sur l'épargne
Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.
$1.00 OUVRIRA UN COMPTE
POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?
THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
256, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT $10.00 EN PRIX

Elles épelleront: D-I-G-T-O-N

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis six lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: DIGTON.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été emises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company
Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'aences

Hotel McLaren
Tarif: $4.00 à $5.00
Plan américain
Hôtel de famille

Réparations électriques
Assortiment complet de pièces de rechange. Prompt service. A notre crédit 20 ans d'expérience.
LUSH - BURKE ELECTRIC LIMITED
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

Achetez des articles
Faits à Winnipeg par une maison de Winnipeg
SODDER, BABBITT
METAL A IMPRIMERIE
UNION METAL CO.
405, RUE LANGSIDE

EUREKA COAL COMPANY LIMITED
CHARBON "STOVE" DRUMHELLER, DEUX FOIS SASSE, $12.00 LA TONNE
EUREKA COAL CO., LTD.
304, ED. CONFEDERATION Téléphone A 6451 WINNIPEG, MANITOBA
Cour: 801, rue Erin—Tél. B 5164

PLANCHERS
de magasins et de bureaux
REMIS A NEUF
Fini de nouveaux planchers
Polissage: une spécialité
Travail à l'électricité
Demandez nos prix: très raisonnables
Winnipeg Surfacing and Floor Polishing Co.
306, EDIFICE McINTYRE
N 8219 St. John 4994

Du bon pain
C'est la vie. Le pain Mackenzie est bien cuit du coeur à la croûte. Essayez-le et vous en redemanderez.
MACKENZIE BROS.
BOULANGERS
A l'arrière: 251, rue Ellen
Tél. N 6023 WINNIPEG

Meubles emballés, expédiés et entreposés
"POOL CARS" — TORONTO MONTREAL ET VANCOUVER
Toute précaution pour verre taillé et valeurs
ESTIMES GRATUITS
W. JAMEISON
319, Maryland — Tél. Sher. 4234

PLOMBERIE
FOURNAISES
Travail nouveau
ou
Réparations
Chas. D. Kirk COMPANY
"Service d'abord"
WINNIPEG SASKATOON

Gateau de qualite
Spécialement fait pour éviter ce travail à la ménagère et pour lui donner une bonne friandise.
Rend les repas plus agreables
Chaque gateau est bien glacé, mis dans une boîte, de sorte qu'il demeure frais et pur jusqu'à ce qu'il vous atteigne.
Sept DELICIEUSES Especes
VANILLE
AMANDES
ORANGE
RAISIN
NOIX
FRAISES
FRUIT
ESSAYEZ-LE
Demandez-le à votre épicier ou à votre livreur
SPEIRS - PARNELL BAKING CO., LTD.
Téléphones: N 6617—N 6618

FIBRE LIMBS LIMITED
MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A-5644, Portage, Winnipeg

Independent Storage and Warehouse Co.
LIMITED
MEUBLES ET PIANOS EMBALLES, ENTREPOSES OU EXPEDIES
Transport à taux réduits par expédition en "pool car"
Tél. A 6677 Estimés gratuits
81, RUE WATER WINNIPEG

ECONOMIE!
Essayez la
Imperial Wet Wash
Tél. A 3459
Coin: Kate et McDermot

VENTE DE JANVIER
De lingerie pour dames
Manteaux, robes, jupes, blouses, etc.
Aux prix de la fabrique
Notre assortiment doit être vendu
STEWART'S LIMITED
237, av. Portage En face du Bureau de Poste Téléphone A 3786

STUDIO DIGTON
494½, MAIN, WINNIPEG, MAN.
(Au-dessous du théâtre Bijou)
ARTISTE et PHOTOGRAPHE
Nous faisons une spécialité de l'agrandissement
VENEZ NOUS VOIR
Séance du soir sur rendez-vous
Téléphone A9723
COMMANDES PAR LA POSTE
recevront notre prompte attention — Ecrivez-nous pour tous renseignements

City Dairy Limited
Distributeurs de
LAIT ET CREME PASTEURISES
et du
LAIT SPECIAL SHAMROCK
Embouteillé sur la ferme
Notre lait est produit par les meilleurs fermiers des environs de Winnipeg. Frais, pur et non adultéré. Cette garantie vous protège ainsi que votre famille.
Téléphonez votre commande:
N 7648

Liniment pour rhumatisme
Pour les affections rhumaismales de tout genre: neuralgie, douleurs musculaires, foulures, insensibilité des nerfs, etc. Une application de ce merveilleux liniment chassera la douleur et vous convaincra que c'est le seul remède dont vous devez faire usage.
Prix, franc de port: $1.20 la bout.
Commandez de
L. B. Hair Tonic Co.
695, RUE FURBY, WINNIPEG

Vous ferez mieux chez WILSON'S
Le secret du bonheur chez soi
a
CONFORT — AISANCE — BEAUTE
Dans les meubles
WILSON FURNITURE Co.
652, RUE MAIN Quelques portes au sud de Portage

Le capitaine W.-J. Keily, du département des ventes de la Western Coal Company, Limited, peut offrir les meilleures qualités de charbon canadien aux plus bas prix. (Ces prix ne sont valides que pour livraisons dans les limites de la ville et pour deux tonnes ou plus).

Drumheller Upper Seam—Double sassage. Lump. La tonne $13.65
Drumheller Upper Seam. Stove. La tonne $12.40
Pembina Victory Stove. La tonne $12.00
Pembina Victory Lump. La tonne $13.00
Saunders Creek Lump (Alexo Mine). La tonne $15.40

Notre charbon canadien "Cadomin" peut être substitué aux meilleurs charbons à vapeur américains

WESTERN COAL COMPANY LIMITED
R.-A.-C. MANNING Président
Bureau chef:
Edifice Curry, 208, Notre-Dame
Téléphone A 1167
P.-G. RUMER, Gérant des ventes
Cours:
360, rue Osborne,—Téléphone Ft R 255
Coin Jarvis et Aikins—Téléphone St J 349

Forman Corset Shop
Pour les corsets
"GOSSARD", "SILK MAID" ET "MODART JUSTRITE"
Bas "holeproof" et lingerie
4, PARIS ARCADE, WINNIPEG
Tél. A 8069

"Le confort dans les bottines est essentiel"
Vous achetez une bonne paire de chaussures. Vous avez le déplaisir de les rompre. Puis, parce que la semelle est percée, vous les jetez. POURQUOI? Parce que vous n'avez pas fait l'essai du Goodyear Shoe Repair Service. Nous avons la machinerie moderne pour vous donner le SERVICE et la QUALITE de cuir qui vous assure la DUREE. Vous avez les bottines qui vous donneront le CONFORT.
GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1587 Salon pour dames

Lits de fer, 2½x6 pds. Matelas pour. Couvertures, draps et couvrepieds. Chaises pour invalides. Draps caoutchoutés et Tarpaulins. Chauffrettes Québec, poêles Bons Cone pour garages et salles
A. MUNSHAW
St. John 490
93, GRANVILLE, WINNIPEG

SOUDURE: ARC ELECTRIQUE
Arbres de couche et essieux soudés par notre procédé électrique. Cylindres réparés par notre procédé spécial.
Pionniers de la soudure à l'oxy-acétylène
Hub Welding Co
A l'arrière: 253, Sherbrooke
Tél. Sher. 4563 WINNIPEG

SAUVEZ DU CHARBON
Calfeutrez fenêtres et portes avec le
PEACE METAL WEATHER STRIP
284, STRADBROOK, WINNIPEG
Tél. F. R. 3719

Hotel St-Regis
RUE SMITH WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
Tarif par jour
$2.00 à $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?
Vous pouvez être soulagés de suite
CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES
Enlevés antiseptiquement et sans douleur
Supports sur mesure pour pieds souffrants ou plats.
DR S.-A. LENNOX
PEDICURE
Tél. A 2137
233-235, Ed. Somerset
Bureau:
9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Surveillez vos pieds!

O.K. Variety Kennels
SPECIALITE: PETITS CHIENS
Orientaux, chinois
Japonais, "chows"
Caniches blancs, Bostons, Fox Terriers, Yorkshire, Samoyedes blancs
En vente en tout temps
Dave Hutchison
858, Ave. Bannatyne, coin Arlington, Winnipeg, Man.
Visiteurs toujours bienvenus

Serrurier et expert en coffre-fort
Ouvre et répare coffre-fort et clé de n'importe quelle marque. Fabrique clés. Répare et ajuste ressorts à air de porte.
Travaux d'ornementation: cuivre, fer, et broche
Garde-fenêtre, ventilateurs faits sur commande. Cases de payeur en stock
Clotures de cimetiere et palissades faites sur commande
Venez, écrivez ou téléphonez
S. S. ROAST
490, AVE. ROSS, COIN ISABEL
Tél. A 8235 WINNIPEG
Réparations rapidement faites

Qualité exacte Poids exact
Du Charbon
Quand vous en avez besoin
C'est le service donné par
WRIGHT
Notre charbo est sa propre réclame
AUCUN MEILLEUR
The Wright Coal Coy Ltd.
304, ED. MONTREAL TRUST
Bureau: A4572—A4563
Cour: A9621
Après 6 p.m.: F. R. 1691

En Province

SAINTE-ROSE DU LAC

Tableau d'honneur de l'école Saint-Patrick:

Grade 8: Agnes MacCarthy, Rex Tennant.

Grade 6: M. Fitzmaurice, Bertha Hurst.

Grade 4: Blanche Archambault, Agnes Hurst.

Grade 3: Charles MacCarthy, Maurice Mongrain.

Grade 2: Aggie Fitzmaurice, Noël Coulombe.

Grade 1: Bertille Coulombe, Anne MacCarthy, Julia Liptow.

SAINT-PIERRE

L'Union Canadienne de Saint-Pierre, tout en ne donnant pas souvent signe de vie dans les colonnes de la "Liberté", vit néanmoins d'une vie intense pour le bien non pas seulement de ses membres, mais encore de toute la paroisse. Son activité se déploie tout particulièrement dans le domaine sportif, puisque c'est là son objet principal, mais elle se développe aussi dans d'autres domaines, comme le prouve ce qui suit.

Ainsi, au point de vue artistique, elle est en train d'organiser une séance pour les jours gras, laquelle séance promet d'être ce que Saint-Pierre n'a jamais vu auparavant. Un groupe de jeunes gens, sous la direction tant habile que savante de notre brillant instituteur, M. A. De Margerie, est à préparer "La Fille de Roland", le chef d'oeuvre par excellence du théâtre français. De toutes les pièces classiques françaises de grande envergure, c'est celle qui s'adapte le mieux au public et celle qui sans contredit plait davantage à l'auditoire.

Reste à savoir ce que nos jeunes, aidés du concours d'une gentille demoiselle, sont capables de faire. Nous n'avons aucun doute que, dirigés par un homme comme M. de Margerie, ils réussiront à merveille. Nous leur souhaitons bon succès.

* * *

Au point de vue sportif l'Union Canadienne s'est occupé de faire une belle patinoire où nombre de patineurs et de patineuses viennent souvent prendre leurs ébats. C'est grâce à cette superbe patinoire que l'on a organisé une équipe de gouret qui fait maintenant partie d'une ligue de campagne avec les équipes de Sainte-Agathe, Union Point et Niverville. Cette ligue porte le nom de "Ligue Provencher" et est affiliée à l'Association Manitobaine du Gouret.

* * *

Avant de clore ces lignes, je crois répondre au désir de toute la paroisse en remerciant, par l'intermédiaire de la "Liberté", M. de Margerie, pour le magnifique chant qu'il a préparé pour Noël. Malgré la bonne volonté de tous les chantres, nous savons que le succès remporté est dû surtout au dévouement et au talent de notre instituteur. Aussi nous l'en remercions sincèrement.

AGATHON.

EAST KILDONAN

Partie de cartes

Jeudi prochain, le 12 courant, aura lieu dans la salle de l'école catholique Saint-Alphonse, avenue Monroe, une grande partie de cartes organisée par Mme F. Oliver au profit de l'église. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule. Tous sont cordialement invités.

* * *

Qu'on n'oublie pas que, tous les jeudi soirs, d'ici au printemps, il y aura partie de cartes dans la salle de notre école. Nous disons un grand merci d'avance à toutes les personnes qui viennent chaque semaine nous encourager. Nous espérons que tous les paroissiens se feront un plaisir d'y assister.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Une ligue de hockey vient d'être organisée entre les clubs de Morris, Emerson et Saint-Jean-Baptiste. Ces trois clubs se disputeront la Coupe Molloy, qui a été l'année dernière gagnée par les joueurs de Morris. Espérons que nos joueurs feront bonne figure cette année et qu'ils auront la chance de gagner cette belle coupe.

* * *

L'Association des Fermiers de St-Jean-Baptiste aura son assemblée annuelle le lundi 15 courant à la salle de la C.M.B.A., à 3 heures de l'après-midi. Prière de vous rendre en aussi grand nombre que possible.

* * *

L'on s'est bien amusé à Saint-Jean-Baptiste depuis quelques jours; ce n'était que des veillées un peu partout où tous se réjouissaient à qui mieux mieux. C'était la nouvelle année qui commençait, et bien commencée, je vous l'assure. Tout le monde voyait clair cette journée-là: voyez-vous, c'est que le "Home brew" était rare. Notre curé ne pourra pas, cette fois-ci, nous reprocher cela, et je suis certain qu'il nous en fera des compliments, car il aime tant ses paroissiens, surtout lorsqu'ils se comportent bien.

* * *

Eh bien! chers lecteurs, votre correspondant profite de cette occasion pour vous adresser à tous ses meilleurs souhaits de nouvel an. Bonne et heureuse année, bonheur et prospérité à tous.

SAINTE-ROSE DU LAC

Noël, cette fête si joyeuse, si belle tous les ans, fut célébrée avec encore plus de solennité cette année. La messe de minuit, dont la coutume est si en honneur parmi le peuple français dans toutes les parties du monde, fut un véritable régal pour les âmes pieuses de notre paroisse. M. le Curé officiait, assisté du R. P. Bernier, S.J. comme diacre, et de M. l'abbé A. Deschambault comme sous-diacre.

Pour l'occasion les enfants de choeur avaient inauguré huit magnifiques flambeaux, achetés récemment de leurs petites économies. L'office divin débuta par le majestueux Noël d'Adam, chanté par M. J. Bernuy. La messe de Saint-Jean-Baptiste de La Salle, en parties, fut exécutée par le choeur de chant, sous l'habile direction du Dr H. Gosselin, avec beaucoup de bonheur, le "Sanctus" étant particulièrement remarqué par son tempo solennel. Pendant la communion, M. Roy-Lussier chanta le bel hymne "Adeste Fideles".

Durant la messe de l'aurore se succédèrent les vieux chants de Noël toujours nouveaux, "Il est né le Divin Enfant", chanté par M. J. Allard, "Le Noël des Bergers", par le Dr Gosselin, "Ça bergers, assemblons-nous", par M. Z.-H. Rhéaume.

L'église était remplie de fidèles comme elle ne l'a jamais été, et les communions furent particulièrement nombreuses.

Tout ceci doit beaucoup encourager notre dévoué curé et rendre tous les paroissiens fiers des cérémonies religieuses de leur église.

* * *

La mort vient de frapper subitement dans la personne de M. Henri Houde un de nos paroissiens les plus anciens et les plus âgés, à l'âge de 52 ans. Il avait réveillonné chez Mme Gélinas sa soeur, en compagnie de toute sa famille, et avait montré par son entrain plus que coutumier comme il appréciait la fête de Noël. En revenant chez lui, s'étant arrêté chez M. Langevin, il fut foudroyé par une attaque d'apoplexie, comme il se préparait à remonter dans sa voiture.

Ses funérailles eurent lieu mardi le 27, en présence d'une nombreuse assistance. M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, fut remarqué dans le sanctuaire.

Le défunt était venu à Sainte-Rose il y a 26 ans. Il fut fermier, puis marchand, et ces dernières années restait sur sa ferme à quelques milles du village. Il laisse dans le deuil son épouse, née Préfontaine, sa mère, son frère Emile et ses soeurs: Mmes Langevin et Gélinas et Mlle Houde; une belle-soeur, Mme Veuve Jos. Houde.

Cette mort fait disparaitre un des pionniers de Sainte-Rose qui contribua beaucoup par son travail et l'exemple d'une vie droite et honnête à la prospérité matérielle et morale de notre paroisse. M. Houde fut toujours remarqué par son grand amour des enfants et son esprit de charité joint à une humeur tout à fait joviale. Il avait su gagner par ses qualités l'estime et la considération de tous ceux qui le connaissaient; aussi est-il regretté par toute la paroisse.

Mais ce doit être une bien grande consolation pour ceux qui le pleurent de savoir qu'après une messe de minuit où il communia pieusement, son âme était bien préparée pour comparaitre devant son Créateur.

* * *

Monsieur le Vicaire est allé passer le Jour de l'An avec sa vénérée mère, Mme Deschambault, à Saint-Boniface.

* * *

Nos jeunes collégiens, au nombre de six, sont venus passer les "fêtes" avec leur famille. Inutile de dire qu'ils sont la gaieté même.

* * *

Au Jour de l'An, Monsieur le Curé reçut toute l'après-midi les très nombreux paroissiens qui vinrent offrir à leur pasteur l'hommage de leur estime et leurs voeux de bonne année.

* * *

Dieu frappe cruellement notre paroisse en cette fin d'année 1921. La mort inexorable, une semaine après avoir fait une première victime, frappe encore une fois, et encore un de nos citoyens respectés, M. Siméon Delveaux, qui mourut à l'hôpital de Dauphin, après une courte mais cruelle maladie. Depuis longtemps le défunt avait un mal caché qui lui avait affecté les voies digestives. Le 23 au soir il fut pris d'un violent malaise, et il fut décidé par le Dr H. Gosselin de l'envoyer immédiatement à l'hôpital pour subir une opération. Cette opération eut lieu la veille de Noël, et on put croire pendant quelques jours que le malade prendrait du mieux. Mais une semaine après une complication survint et il expira le 1er janvier, après avoir reçu les derniers sacrements.

Le corps fut ramené à Sainte-Rose lundi soir. Une foule qui comprenait toute la population du village et des environs le rencontra à la gare et le conduisit à sa maison, où une chambre mortuaire avait été préparée.

Les funérailles eurent lieu le mercredi, 4 janvier, en présence d'une grande foule d'assistants.

Une nombreuse famille se trouve plongée dans le deuil, car le défunt laisse son épouse et six enfants, dont le plus âgé n'a que 13 ans. Ce deuil affecte aussi les nombreuses familles Lecomte, Fouchard, Laflamme, Dufault et Pinvidic, qui tous sont alliés au défunt.

M. Delveaux était un des premiers colons de Sainte-Rose. Venu de France dès 1890, il fut d'abord fermier, puis plus tard il prit un commerce en compagnie du Vicomte de la Fonchais et de M. Guilliot. Il fut ensuite secrétaire de la municipalité pendant deux ans, position qu'il quitta pour recommencer le magasin général de Sainte-Rose en société avec M. B. Tucker et les frères Maguet. L'année dernière la société fut incorporée sous le nom de Farmers' Mutual Stores, Ltd., et M. Delveaux fut le gérant du magasin local jusqu'à sa vente.

Avec lui disparait une vraie figure de gentilhomme chrétien. Les vertus de son âme n'étaient égalées que par les qualités de son coeur. Sa piété était exemplaire comme était d'ailleurs son empressement à remplir tous ses devoirs de catholique convaincu et croyant. Son recueillement pendant les offices divins aurait pu servir d'exemple à tous ceux qui veulent glorifier notre religion. La qualité qui brillait le plus en lui était la bonté qui rayonnait de son visage et se répandait à toute occasion. Il avait aussi au plus haut point la résignation chrétienne qui fait offrir toutes ses souffrances à Dieu et lui demande consolation et force dans toutes les épreuves de la vie.

Le deuil de la famille fut ressenti par toute la paroisse et considéré comme le deuil de tous. Car tous ceux qui le connaissaient ont senti cette perte dans leur coeur et ont su montrer à la famille éprouvée combien ils sympathisaient avec elle dans sa douleur. Mais, comme nous disait notre pasteur, combien est consolante la pensée tirée de notre belle religion que la mort n'est que le passage de l'existence d'ici-bas à une existence infiniment meilleure où le juste jouit de la présence du Très Haut et de là veille sur l'épouse et les enfants bien-aimés qu'il a quittés.

* * *

Où sont les neiges d'antan? Où sont les jours où Sainte-Rose n'aimait pas les parties de cartes? Bien loin, sûrement, si on peut en juger par le succès du "whist" des acolytes, vendredi soir. Les Ligueurs du Sacré-Coeur ont bien réussi en décembre, mais les enfants de choeur les ont certainement égalés, sinon surpassés dans leur partie de cartes. Le nombre de familles ayant des enfants parmi les acolytes ne suffit pas à expliquer le succès de leur première soirée; il faut trouver une autre cause de la popularité dont ils jouissent parmi tout le monde et dans l'admiration créée par leur belle ordonnance dans toutes nos cérémonies religieuses.

Une belle foule remplissait la salle qu'il s'en fallait de beaucoup qu'il ait assez de tables afin de permettre à tous de jouer. Et quel entrain? Quel brio dans la manière de faire les choses sous l'habile direction de leur président pro tem, M. Charles Sabrau!

D'abord nous fûmes délectés de quelques morceaux d'orchestre joués par MM. Wynant et Roy, violonistes, accompagnés par M. F. Stans. Puis le "whist" commença et dura jusqu'à la fin. Les gagnants furent Mlle Jeanne Jacob et M. Eugène Montion. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Berthe Rhéaume et M. Emile Robinson.

Pendant et après le goûter, des artistes locaux, l'orchestre du Dr Gosselin et M. Pinvidic, accompagnés par Mme Gosselin, rendirent de nombreux et variés morceaux de musique fort goûtés de toute l'assistance. Puis Mme et Mlle Berthe Rhéaume, en un duo de piano, rendirent très joliment et avec beaucoup d'ensemble une "Fanfare des Dragons". Le morceau suivant fut un vrai régal, l'allègre "Menuet", de Paderewski, joué avec une maitrise parfaite par M. F. Stans. Mais ce qui excita l'admiration de tous fut sans contredit le "Noël" d'Adam, joué sur le piano par Mlle Henriette Sabran. La délicatesse et le sentiment de son jeu sont dignes d'éloges; la manière dont le leitmotiv se dégageait des variations de la seconde reprise du thème était tout à fait remarquable. On peut prédire les plus belles choses à cette jeune artiste, si elle continue dans une aussi belle voie.

M. de Trémaudan nous déclama ensuite "Totor", une histoire drôle qui excita la joie de tous par la manière dont elle fut rendue. Enfin l'orchestre termina la soirée par un des plus beaux morceaux de son répertoire: "Andante et Valse", de McCosh, puis tous se séparèrent après le chant du "O Canada", satisfaits et contents d'avoir assisté à une si jolie soirée.

FAUVETTE.

MONTRE DE $50. EN OR SOLIDE

Quelque lecteur actif de la *Liberté* ou de la *Northwest Review* recevra en cadeau à la fin du concours une belle montre en or solide. Voyez ce que nous en disons en page 7.

C'est une montre bracelet en or solide de 14 carats pour dames ou une montre ordinaire en or solide de 14 k., à 15 bijoux, pour hommes. Cette montre a été achetée chez Henry Birks & Sons, Winnipeg. Si la personne qui gagnera ce prix le préfère, elle pourra choisir de leur grand assortiment n'importe quels autres bijoux au montant de $50. de préférence à cette montre.

Cette montre sera donnée à la personne qui la première mettra en nomination le vainqueur du premier grand prix de notre concours. Mettez-vous vous-même en nomination si vous le voulez. Pensez encore à un ami, qui fera un bon candidat, et mettez-le en nomination. Remplissez ensuite la formule de nomination et envoyez-la au gérant du concours. Ceci donnera à votre candidat 5,000 votes pour commencer la lutte. Envoyez votre nomination de bonne heure.



SAINT-PIERRE-JOLYS

Notre patinoir à peine prêt, nos joueurs de gouret commencent à pratiquer. Une semaine à peine de pratique, puis ils gagnent deux parties, l'une à Sainte-Agathe, le 7, l'autre à Emerson, le lendemain soir.

La partie contre Sainte-Agathe était la première partie de la ligue Provencher. Cette ligue comprend quatre équipes: Union Point, Sainte-Agathe, Niverville et Saint-Pierre.

Une autre partie de cette ligue jouée samedi, donna à Niverville une victoire sur Union Point.

Les prémices sont bonnes et l'on s'attend bien à Saint-Pierre de sortir, cette année encore, champions de la division sud de la ligue intermédiaire, et peut-être...

Revenons à cette partie de Sainte-Agathe, partie lente, due au peu d'entrainement des joueurs et au grand vent qui soufflait; partie assez rude, due à la surface assez restreinte de la glace, qui mettait sans cesse les joueurs en contact; rude aussi à cause de l'épuisement des joueurs encore à leur première partie; rude enfin et surtout à cause de la légèreté de corps et de tête de certains joueurs qui pensaient devoir et pouvoir y suppléer par la rudesse.

Passons au résultat: 7 à 2 en faveur de Saint-Pierre, résultat qui nous satisfait, ainsi que nos adversaires, puisqu'ils l'attendaient, à leur dire, encore plus défavorable!

A la prochaine fois la réalisation de leur crainte, lorsque chez nous, sur température plus propice, espérons, alors que dans les deux équipes les joueurs seront plus entrainés, nous jouerons à l'avantage de tous et surtout des spectateurs, une partie plus rapide, plus douce, plus adroite et en somme plus belle; aussi belle, espérons, que la partie d'Emerson, à laquelle nous passons.

C'était donc samedi soir que, aussi enhardis que brisés par notre victoire de la veille, nous allions avec fierté faire honneur à notre feuille d'érable. Le patinoir couvert, quoique très petit, était très beau, et la partie, par son adresse et sa rapidité, dépassa toute attente.

La première période fut assez dure tant au point de vue du jeu que l'on craignait quelquefois voir tourner à la dispute, qu'au point de vue des efforts constants de la part des joueurs qu'exigeait une lutte rapide, serrée et soutenue. Sans verdir, notre feuille emblématique n'avait pas pâli; les points étaient 2 à 2.

La seconde période fut plus propre, aussi rapide, plus belle en somme et presqu'aussi égale que la première, quoiqu'à la fin les points comptaient en notre faveur: 5 à 3.

La troisième période, moins égale il est vrai, ne manqua pas d'intérêt, surtout lorsque, dans l'espace de quelques minutes, nos adversaires pénétrèrent deux fois notre filet.

Nous avions enregistré cinq nouveaux points, ce qui faisait 10 à 5, lorsque, comme dans les deux autres périodes, la cloche mit fin à une joute ralentissant toujours par suite de l'épuisement croissant des joueurs.

Nous avions affaire à des adversaires dangereux, et, avouez-vous le, joueurs, si vous avez gagné, c'est grâce au jeu d'ensemble.

Merci à nos gens qui nous ont accompagné; merci à ceux d'Emerson, qui nous ont applaudi, merci à tous nos amis! Qu'ils soient encore plus nombreux à Saint-Pierre, samedi prochain!

* * *

Notre Rajotte est transformé, il se fait infranchissable; notre Couture se conserve, ce serait gourmandise de désirer plus; notre Lasalle s'améliore, ce n'est pas peu dire; nos Préfontaine et nos L'Heureux ne gâtent pas leur réputation; Lambert et Lamoureux acquièrent de l'expérience; en somme, l'avenir nous sourit!

UN TEMOIN.



McCREARY

Minuit Chrétiens

L'atmosphère est imprégnée d'odeurs diaphanes qui enivrent et poussent le coeur à la joie. La cloche tinte son dernier appel. D'un pas allègre, je me dirige vers la petite église qui se détache du reste des habitations et dont le svelte clocher flèche gracieusement vers le ciel. La foule remplie presque la nef restreinte. Silencieusement je prends place près d'un vieillard. La tête courbée, ses cheveux blancs se mêlent au chapelet qu'il égrène. Tout près de lui, un bébé qui en est à ses premiers regards, clignote, blotti dans les bras de sa mère, sous la lumière qui ruisselle. Une douce mélancolie étreint les fidèles, car dans quelques instants sonnera "l'heure solennelle où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous".

Notre imagination suit ce Dieu enfant né sur la paille, le suit dans son adolescence, le suit sur la croix, voit sa Mère divine témoin de l'agonie de son fils. Qu'elle fut grande notre faute pour qu'il soit nécessaire qu'un Dieu descende de son trône et qu'il daigne naitre dans une étable pour nous racheter! Qu'elle fut énorme cette tache originelle qu'il faille le sang d'un Dieu pour l'effacer! Devant l'énormité de notre faute, nos âmes se sentent accablées, mais, nous rappelant les paroles de pardon, jetées aux bourreaux du haut de la croix, ces paroles de miséricorde font renaitre dans nos coeurs inquiets une espérance qui s'épanche en prières.

Déjà l'encens s'élève et apportera avec lui, vers le Jésus Enfant, nos regrets et notre amour... Quelques étoiles jettent par la fenêtre des regards discrets et se retirent en souriant... "Minuit, Chrétiens!"

M. l'abbé Darome, notre curé, vient de terminer sa visite paroissiale et se dit charmé du résultat. Au contact personnel avec les paroissiens sa personnalité magnétique a cimenté l'affection qu'ils avaient déjà pour lui.

Notre paroisse se compose de 50 familles catholique dont 4 ou 5 de langue anglaise. C'est déjà un noyau imposant qui ne fera que s'accroitre sous la poussée de notre nombreuse jeunesse.

La fête de l'Immaculée Conception fut célébrée avec pompe. L'église était remplie. Dans un magnifique sermon notre pasteur s'étendit longuement sur les vertus de notre Mère commune et sur le glorieux mystère de sa naissance. Toujours éloquent, il le fut encore davantage ce jour-là, car cette grande fête évoquait, chez lui de bien tendres et touchants souvenirs en étant le couronnement de la 26me année de son sacerdoce.

L'installation de la lumière électrique et du téléphone au presbytère sont des améliorations qui seront beaucoup appréciés. J'espère que nous ne ferons pas mentir le vieux dicton: "Pétit train va loin".

HAYWOOD

Les lecteurs de la "Liberté" trouveront peut-être que j'arrive un peu tard pour faire la chronique de Haywood, mais puisque personne ne la fait, il faut bien faire voir qu'à Haywood tout le monde n'est pas encore mort.

* * *

Le 20 décembre il y avait les élections pour un maire, dans la municipalité de Grey. Pour la première fois depuis que la municipalité est formée, nous avons le bonheur d'avoir un maire de langue française en la personne de M. C.-J.-H. Arbez, marchand de Saint-Claude.

Malgré la rigueur du froid, les électeurs et électrices de Haywood n'ont pas craint de faire 10 milles pour aller, et autant pour revenir, pour aller voter. Car le poll se trouve à l'extrémité est du district, afin d'en éloigner le plus possible l'élément français. Mais malgré la rigueur du temps et l'éloignement, nous n'avons eu à Haywood que deux hommes qui n'y sont pas allés. Ce que l'on regrette à Haywood, c'est que ce soit deux Français. Mais ici comme ailleurs, je crois, il s'en trouve toujours pour aimer le travail fait, mais par les autres.

* * *

Le vendredi 23 décembre, il y eut une petite séance à l'école Dandurand (école du village) à l'occasion des vacances de Noël. Merci à notre dévouée maitresse pour les quelques heures qu'elle nous a fait passer si agréablement et pour le dévouement dont elle a fait preuve, pour exercer toute cette petite jeunesse dans leurs différents rôles. Merci, Mademoiselle, et à la prochaine occasion.

* * *

Nous avons eu une messe de minuit dont la population se rappellera longtemps, grâce au dévouement de M. l'abbé Chamberland, notre nouveau curé. L'église était décorée et illuminée comme on ne l'avait jamais vue depuis la fondation de la paroisse. Nous avons eu la messe en musique, qui fut très bien rendue, sous la haute direction de notre dévouée maitre de chapelle, M. Léandre Boille.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AUX DAMES—Coiffeuse diplômée par l'Ecole Normale Parisienne de Beauté. Se recommande pour shampoo, ondulation Marcel, teinture, travail de cheveux, etc. Spécialité: Massage et pédicure. Travail soigné. Prix très modérés. Mme Willems, 16, rue Aulneau, St-Boniface, Man. Tél. N2738. Reçoit jusqu'à 9 p.m.

ON DEMANDE un boulanger désirant installer une boulangerie dans une campagne, près de la gare, de l'église et de l'école. — Une bonne maison de campagne à vendre avec agence de machineries. Excellente opportunité. S'adresser à Boîte 2131, La "Liberté", Winnipeg.



La matérialisme est le poison de l'âme, comme l'alcoolisme est le poison du corps.—Dupin.



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

SACRE-COEUR

Concert boucane

Dimanche soir dernier, dans la salle paroissiale, avait lieu une des plus agréables et des plus intéressantes soirée d'hommes qui ait été donnée dans la paroisse depuis bien longtemps. C'était le concert-boucane de la Société Saint-Jean-Baptiste. A ce concert la Société tenait aussi son assemblée mensuelle, consistant principalement en l'élection des officiers pour l'année 1922. Aussi l'assistance allait-elle de pair avec la soirée, ce qui veut dire une assistance des plus nombreuses que l'on eut eues depuis bien des années.

La salle, magnifiquement décorée de drapeaux, avait un air de fête et prêchait le patriotisme. Après quelques minutes de conversation amicale, l'on commença l'assemblée.

Les rapports de messieurs le secrétaire et trésorier furent lus et acceptés. Une lettre de condoléance fut adressée à Mme P. Poulin, épouse de M. Pierre Poulin, membre et ancien président de la Société. L'ordre du jour épuisé, l'on passa à l'élection des officiers pour l'année 1922. Pendant le comptage des votes, la joie et la gaieté régnèrent parmi l'assistance. Les uns jouent aux cartes, d'autres conversent. Une boucane épaisse remplit la salle.

Beau programme. M. le Dr LaFlèche donna deux chansonnettes comiques. M. Bélanger, deux déclamations comiques. Le Frère Sylvestre finit la première partie du programme en exécutant plusieurs jolis morceaux de piano-accordéon. L'instrument dont il se sert est de sa fabrication.

Chants et déclamations cessent pour qu'on puisse donner le résultat du vote. M. Leveillé, ancien président, est réélu, mais il refuse toute charge en raison de certaines occupations qui ne lui permettent pas d'accepter. Malgré l'insistance de l'assistance, M. Leveillé parvint, avec des raisons légitimes, à la convaincre qu'il ne peut accepter.

M. Arsenault, élu aussi, refuse, donnant comme raison qu'étant président du Comité de la Tombola, ses occupations ne lui permetent plus d'accepter d'autres charges.

M. Collon cède aussi sa place, se trouvant trop avancé en âge, ce qui ne lui permet plus de s'intéresser à la Société comme il le désirerait.

M. Dostert fut élu président et finit par accepter. Il remercia l'assistance et déclara qu'il ferait tout ce que son temps lui permettra dans les intérêts de la Société.

L'on reprit alors le programme. M. Cazenave donna deux jolies chansons. M. le Dr LaFlèche finit le programme par deux déclamations tellement comiques que seulement des éclats de rire se faisaient entendre parmi l'assistance.

Avant de terminer l'assemblée, les membres élus se rasemblèrent et reçurent chacun leur charge, comme suit: Président, M. A.-J. Dostert; 1er vice-président, E. Aubin; 2me vice-président, P. Bélanger; secrétaire, M. Boulé; trésorier, J. Rhéaume; organisateur, J. Lavoie; commissaire-ordonnateur, J. Gareau; sergent d'armes, O. Marquis; vérificateurs: J.-A. Hébert et le Dr G. LaFlèche; visiteur des malades, A.-B. Desrochers; directeurs: H. Germain, M. Dussault et E. Gauthier.

Un vote de remerciements aux membres du comité sortant de charge fut adopté. Un vote de remerciement fut aussi voté à M. Lavoie, organisateur de la soirée, ainsi qu'à M. Moissan, qui avait bien voulu lui aider à faire un succès de cette soirée.

Enfin tous se retirent contents de leur soirée en espérant de se revoir sous peu.

* * *

Partie de cartes

Mardi prochain, le 16 janvier, aura lieu la première partie de cartes. N'oublions pas d'y venir.

* * *

Dimanche prochain, après la messe de 10 h. 30, aura lieu l'élection des commissaires pour l'année 1922. Il est à espérer que tous les paroissiens se feront un devoir d'y assister.

Le 4 et 5 janvier, le Cercle Portelance donna sa séance. Malgré le peu d'encouragement reçu, les acteurs remplirent avec succès leurs rôles et surent faire jouir de leur soirée ceux qui y assistaient. Aussi le Cercle Portelance remercie ceux qui ont bien voulu assister et regrette beaucoup d'avoir eu si peu d'encouragement.

* * *

A consulté divers docteurs. M. Josef Bemdorowwiccz, de Du Bois, Ill., écrit: "Notre fils âgé de 28 ans, devint malade. Son estomac refusait toute nourriture. Pendant 3 mois il consulta divers médecins. L'un d'eux lui dit qu'il devrait être opéré. Il commença alors à faire usage du Novoro du Dr Pierre. L'usage de la première bouteille améliora beaucoup sa condition, et après avoir fini la seconde, il se trouva tout à fait bien." Ce remède herbeux très connu aide à surmonter les irrégularités des organes de la digestion, il occasionne la digestion, règle les intestins, et améliore la condition du système tout entier. Il faudrait que chaque famille l'ait sous la main. Le Novoro du Dr Pierre n'est pas vendu par les droguistes, mais pas vendu par les droguistes, mais par des agents spéciaux. Pour tous renseignements s'adresser: Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Si vous voulez être riches, n'apprenez pas seulement comment on gagne, sachez aussi comment on ménage.—Francklin.

Il n'est pas insensé de croire, c'est de ne pas croire qui est insensé.—Saint Augustin.